BENEMÉRITA UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE PUEBLA

FACULTAD DE LENGUAS

“L’acquisition du langage chez les enfants bilingues”

Mémoire pour obtenir le diplôme de :
LICENCIADA EN LA ENSEÑANZA DEL FRANCÉS

Présenté par :
Ivana Estefanía Roa Gutiérrez

Sous la direction de :
Mtra. Mónica Zamora Hernández

PUEBLA, PUE. FEBRERO 2022

BENEMERITA UNIVERSIDAD AUTONOMA DE PUEBLA

FACULTAD DE LENGUAS

TESIS

"L'ACQUISITION DU LANGAGE CHEZ LES ENFANTS BILINGUES"

PRESENTADA POR IVANA ESTEFANÍA ROA GUTIÉRREZ

COMO REQUISITO PARA OBTENER EL TITULO DE LICENCIADA EN LA ENSE ANZA DEL FRANC S

DIRECTOR

MTRA. MÓNICA ZAMORA HERNÁNDEZ

LECTOR

DRA. NORMA FLORES GONZÁLEZ

LECTOR

MTRA.VIANEY CASTELÁN FLORES

PUEBLA, PUE.

26 DE ENERO DE 2022

Tableau des contenus

CHAPITRE I : AVANT-PROJET ***6***

1.1 INTRODUCTION **7**

1.2 DÉLIMITATION **8**

1.3 JUSTIFICATION **8**

1.4 PROBLÉMATIQUE **8**

1.5 QUESTIONS DE RECHERCHE **9**

1.6 HYPOTHÈSE **9**

1.7 OBJECTIF GÉNÉRAL **9**

1.8 OBJECTIFS SPÉCIFIQUES **9**

1.9 MÉTHODOLOGIE **10**

1.10. SYNTHÈSE DES CHAPITRES **10**

CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE ***13***

2.1. Les théories de l'acquisition du langage. **14**

2.1.1 L'approche naturelle de l'acquisition du langage 18

2.2. Unilinguisme, bilinguisme et multilinguisme. **21**

2.2.1 L'unilinguisme/monolinguisme. 21

2.2.2 Le bilinguisme 23

2.3 Les enfants bilingues. **30**

2.3.1 Les enfants des couples mixtes 33

2.4. L'acquisition simultanée et successive **37**

2.4.1 La période critique 38

2.5. Les mythes sur le développement cognitif **41**

2.5.1 Le cerveau bilingue 45

2.6. L'opposition monolinguisme-bilinguisme **50**

CHAPITRE III : CADRE MÉTHODOLOGIQUE ***55***

3.1. L'approche méthodologique et le type et dessin de la recherche **56**

3.2. L'échantillon et le contexte **57**

3.3. Les instruments de collecte et analyse des données. **57**

3.4. Les étapes de la recherche. **58**

CHAPITRE IV : ANALYSE DES RÉSULTATS ***60***

CHAPITRE V : CONCLUSION 74
RÉFÉRENCES 79
ANNEXES. 82

CHAPITRE I : AVANT-PROJET

1.1 INTRODUCTION

À l'heure actuelle, on estime qu'il y a plus d'enfants bilingues que de monolingues, que leurs parents soient un couple mixte et qu'ils parlent une langue différente ou qu'ils parlent la même langue, mais que cela diffère de la langue de l'environnement dans lequel ils vivent. Ces enfants peuvent parfaitement parler deux langues, voire plus, en raison de certains processus et phénomènes linguistiques qui leur permettent d'acquérir ces langues comme s'ils n'en acquérant qu'une.

Cependant, certains pensent que les enfants bilingues apprennent plus lentement que les monolingues et qu'ils commencent à parler plus tard. On pense également qu'en étant exposés à deux langues, une confusion se crée dans leur cerveau et ils mélangent les deux langues. Si tel était le cas, cela constituerait un obstacle à l'apprentissage optimal d'une langue seconde.

Le sujet qui sera abordé dans cette recherche est le bilinguisme chez les enfants de 3 à 5 ans qui, s'ils sont déjà capables de formuler des phrases plus complexes, sont encore en train d'acquérir plus de vocabulaire et d'améliorer leur prononciation.

Pour mener à bien cette recherche, nous utiliserons comme référence les théories de Stephen Krashen sur l'approche naturelle dans l'acquisition d'une langue, ainsi que d'autres théories de l'acquisition du langage chez les enfants et du bilinguisme. Cela se fait par le biais d'une étude de cas, à partir de l'approche qualitative, puisque des observations seront faites pour décrire plus tard les phénomènes observés.

Ce que nous voulons réaliser est de tirer parti de l'expérience de ces enfants et de la prendre comme référence pour l'apprentissage des langues étrangères à partir d'une approche naturaliste de l'acquisition d'une langue.

Les résultats de cette recherche profiteront aux étudiants et aux professeurs des langues étrangères, car les processus d'acquisition chez les enfants bilingues seront identifiés, ce qui peut servir comme référence aux processus d'apprentissage en classe pour atteindre les objectifs suivants : une acquisition plus réelle et efficace d'une langue étrangère.

1.2 DÉLIMITATION

Dans cette recherche, nous allons parler du bilinguisme chez les enfants. Pour sa réalisation on utilisera comme référence la psycholinguistique et des théories sur l'acquisition du langage chez les enfants (J. Piaget, B. Skinner, E. Lenneberg, N. Chomsky, S. Krashen) et le bilinguisme. Le groupe affecté dans ce travail est des enfants d'entre 3 et 5 ans. Nous ferons une étude de cas d'une fille bilingue (espagnol et russe) de 3 ans qui habite à Tehuacan, Puebla, Mexique.

1.3 JUSTIFICATION

Les résultats de cette recherche vont aider les étudiants de langues et les professeurs de langues étrangères surtout ceux dans l'enseignement/apprentissage précoce, car on identifiera des processus d'acquisition des langues chez les enfants pour les utiliser comme référence pour l'apprentissage d'une langue dans la salle de classe.

1.4 PROBLÉMATIQUE

Actuellement, nous vivons dans un monde globalisé. Même s'il est difficile de calculer le pourcentage exact de bilingues dans le monde, d'après une recherche, au moins la moitié de la population mondiale est dans cette catégorie (Barto & Saville-Troike, 2017). Ainsi il est de plus en plus nécessaire de parler plusieurs langues. Pour autant, il existe de plus en plus d'enfants en situation d'apprentissage bilingue, c'est-à-dire qu'on parle d'un phénomène assez commun.

Normalement, en situation d'apprentissage, les enfants monolingues sont moins performants

que les enfants bilingues dans l'apprentissage de langues éttrangères, ce décalage a tendance à augmenter avec le temps. Cette différence pourrait être due à la façon d'apprendre et d'acquérir les langues, car la plupart des méthodes sont très différentes quant à la manière d'apprendre naturellement la langue maternelle.

1.5 QUESTIONS DE RECHERCHE

- Comment le processus d'acquisition bilingue chez des enfants peut-il nous aider pour l'apprentissage d'une langue étrangère ?
- De quelle manière les théories existantes sur l'acquisition du langage permettent l'explication du processus cognitif d'acquisition ?
- Selon la littérature, quelles sont les différences entre les enfants bilingues et monolingues au moment d'acquérir une langue ?

1.6 HYPOTHÈSE

Le processus naturel d'acquisition des langues chez des enfants bilingues sert de référence dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

1.7 OBJECTIF GÉNÉRAL

Expliquer l'expérience d'acquisition du langage des enfants bilingues pour l'utiliser comme référence pour l'enseignement d'une langue étrangère avec une approche plus naturelle.

1.8 OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

- Connaître les différentes théories qui expliquent le phénomène du Bilinguisme chez des enfants.
- Expliquer le processus d'acquisition chez des enfants bilingues.

- Recueillir et analyser les informations obtenues sur des observations réalisées aux sujets d'étude.
- Déterminer les différences entre le processus d'acquisition des enfants bilingues et monolingues selon la théorie de Krashen, Piaget, Skinner, Lenneberg et Chomsky.

1.9 MÉTHODOLOGIE

Dans cette recherche on utilisera l'approche qualitative, car il s'agit de l'explication d'un phénomène cognitif, linguistique et social. La manière de développer ce travail sera à travers une étude de cas appliquée sur une fille de 3 ans qui est immergée dans un environnement bilingue, où les langues parlées sont le russe de la part de la mère et l'espagnol de la part du père. On s'appuiera pour ce travail sur des interviews aux parents, ainsi que sur des observations et de comparaisons avec la théorie et d'analyse de l'information.

1.10. SYNTHÈSE DES CHAPITRES

CHAPITRE 1 : Description de l'avant-projet

Dans cette recherche nous travaillerons, d'abord, le thème du bilinguisme et acquisition du langage chez des enfants d'entre 3 et 5 ans, car cette étape est très importante pour l'acquisition du lexique et l'amélioration de la phonétique. Le travail sera centré sur le cas d'une fille bilingue de 3 ans, qui parle russe et espagnol et habite à Tehuacán, Puebla au Mexique.

Ensuite, nous discuterons sur la globalisation et comment elle affecte le besoin de parler plus d'une langue, ainsi que sur les objectifs de cette recherche et les questions qui répondraient nos hypothèses.

Finalement, nous expliquerons comment l'expérience de ces enfants nous permettra

d'améliorer l’apprentissage des langues étrangères dans la salle de classe.

CHAPITRE 2 : Le Cadre Théorique

Dans ce travail, le chercheur présentera des théories du bilinguisme et l’acquisition du langage chez les enfants, comme celles de Jean Piaget, Burrhus Skinner, Eric Lenneberg, Noam Chomsky et Stephen Krashen entre autres chercheurs.

Il expliquera des sujets comme l’approche naturelle, les types de bilinguisme, l’alternance de codes et la différence entre l’acquisition simultanée et la successive, ainsi que l’opposition entre monolinguisme et bilinguisme. Pour finir avec quelques mythes sur le développement linguistique et cognitif et une comparaison entre les enfants monolingues et bilingues.

CHAPITRE 3 : Le Cadre Méthodologique.

On utilisera l’approche qualitative pour réaliser cette recherche en appliquant une étude descriptive et historique, étant donné que l’on fera une étude de cas pendant deux années sur une fille bilingue âgée de 3 à 5 ans. D’abord on fera des interviews aux parents pour continuer avec des observations de la fille dans des situations naturelles et finalement avec les données recueillies nous allons passer à l’analyse de ces resultats.

CHAPITRE 4 : L’analyse des résultats.

Dans ce chapitre on analysera les résultats obtenus des observations, ici on pourra constater ou refuser que le processus d’acquisition des enfants bilingues peut être utile comme référence pour l’apprentissage des langues étrangères dans la salle de classe.

CHAPITRE 5 : Conclusion.

Le dernier chapitre contiendra la conclusion de la recherche, c'est-à-dire, l'analyse des résultats des observations et répondra aux questions de recherche pour pouvoir vérifier l'hypothèse.

CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE

2.1. Les théories de l'acquisition du langage.

Pendant les dernières décennies des nombreux linguistes et psychologues se sont intéressés sur le processus d'acquisition du langage, ses étapes et sa manière de fonctionner, par conséquent il y a eu beaucoup de théories différentes par rapport à ce sujet, par exemple, celle de Jean Piaget qui dit que le langage se construit après le développement cognitif ; ou celle de Noam Chomsky qui parle du LAD (Language acquisition device), entre autres dont nous parlerons ensuite.

D'abord, nous allons définir l'acquisition du langage comme un processus subconscient d'apprentissage étant donné qu'elle s'effectue sans un enseignement formel. Il s'agit notamment d'une formation implicite qui commence bien avant la scolarisation. Celle-ci est une étape très importante dans la vie des enfants car ce phénomène est commun à tous et c'est cela (le développement du langage) qui permet de structurer notre appartenance à une communauté humaine.

Cette acquisition procède par étapes, d'abord l'enfant commence avec des babillages pour ensuite commencer à produire des mots, puis il combine des mots pour enfin acquérir progressivement des règles de grammaire.

Le développement de la langue se produit toute la vie mais la période entre la naissance et les 5 ans reste très importante puisqu'elle comprend des apprentissages extrêmement importants.

L'acquisition du langage a controversé les professionnels du domaine, surtout l'origine des compétences linguistiques. Au cours du siècle dernier, ces spécialistes se sont intéressés aux enfants, y compris l'épistémologue et psychologue suisse Jean Piaget. Dans sa première œuvre « Le langage et la pensée chez l'enfant » Piaget veut découvrir les besoins que l'enfant veut satisfaire lorsqu'il parle, il étudie ainsi l'acquisition du langage par rapport à la pensée et le développement cognitif.

C'était la logique et la mentalité qui intéressaient Piaget pourtant dans les années vingt la question principale de la psychologie française était le rapport entre le langage et la pensée, c'est pour cela qu'il a écrit ce livre où il a consacré une certaine importance à la langue et il la voit comme un pont vers la logique de l'enfant.

Même s'il ne s'est pas intéressé précisément au langage, ses études sur les interactions cognitives (y compris la langue) et le rapport entre le langage et la pensée ont ouvert une porte aux théories sur la langue et les enfants.

Sa théorie du développement cognitif est très connue dans l'environnement de l'éducation, notamment de la pédagogie, elle s'agit de quatre stades de développement que sont suivi par tous les enfants : le stade sensorimoteur (0 à 2 ans), le stade préopératoire (2 à 7 ans), le stade des opérations concrètes (7 à 11 ans) et le stade des opérations formelles (à partir de 11 ans).

Une des théories les plus connues est le behaviorisme de Burrhus Skinner, psychologue et penseur américain. En 1957 il a publié ses études sur le langage, appelé « Verbal Behavior » où il affirme que le langage est un comportement social. Pour lui le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.

Tous les opérants (ou comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est « renforcée ». Ce processus de conditionnement opérant est plus important lors de l'acquisition du langage, d'après Skinner les parents aident ce processus d'acquisition quand ils renforcent des niveaux différents de ces réponses.

D'abord le renforcement est faible mais à mesure que la réponse ou vocalisation souhaitée est plus fréquente le renforcement augmente. Contrairement à d'autres types de stimulus physiques,

lors du renforcement du langage on ne peut pas être sûr d'avoir une réaction, on espère tout simplement que ça se produira.

Peu de temps après, émerge une théorie totalement opposée au behaviorisme de Skinner : l'innéisme. Cette théorie affirme que l'acquisition du langage ne se construit pas avec l'environnement ou avec l'interaction sociale, mais qu'elle est plutôt un phénomène biologique, inné, c'est-à-dire que tous les humains sont nés avec des informations qui leur permettent d'acquérir n'importe quelle langue.

L'un des principaux représentants de cette théorie est Eric Heinz Lenneberg qui a travaillé avec Noam Chomsky sur des études par rapport au langage. Il explique que tout comportement humain biologique a six caractéristiques et le langage a ces caractéristiques également, c'est pour cette raison qu'il s'intéresse à l'étude d'un point de vue biologique.

Selon Lenneberg (1967) le langage, c'est une forme de comportement présent dans toutes les cultures et son apparition est liée à l'âge. Il existe seulement une stratégie d'acquisition qui est pareil pour les bébés partout dans le monde.

E. Lenneberg est connu surtout grâce à son hypothèse de la période critique où il dit que les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci. Par ailleurs, il devient de plus en plus difficile de surmonter l'accent et les interférences de la langue maternelle.

Le représentant le plus connu de la théorie de l'innéisme est le linguiste américain Noam Chomsky qui en 1959 a publié un compte rendu de l'œuvre de B. F. Skinner « Verbal Behavior » en affirmant que le langage est peut-être le résultat d'une inculcation et repose plutôt sur une

capacité innée de l'être humain car toute personne est née avec la connaissance de quoi est faite la langue humaine.

Il a introduit le terme « grammaire universelle » qui d'après Chomsky est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir, cette grammaire est contenue dans le LAD (Language Acquisition Device) qui à son tour est un dispositif dans le cerveau humain et qui appartient uniquement à l'espèce humaine. (Chomsky, 1959)

Finalement les théories de Stephen Krashen sur l'acquisition et l'enseignement du langage sont très connues et ont mené à de nombreux débats. Certaines de ces théories sont : la théorie de l'ordre naturel, la théorie du « comprehensible input », la théorie du filtre affectif et des théories de l'acquisition d'une deuxième langue.

Krashen assure qu'on acquiert les langues progressivement commençant par les structures les plus faciles aux plus difficiles. Indépendamment de l'âge de l'apprenant, certaines structures grammaticales sont acquises plus tôt que d'autres. Il parle aussi de l'input qui essaye d'expliquer comment le processus d'acquisition se produit, cette hypothèse dit qu'il est nécessaire de comprendre des messages pour acquérir une langue. Par rapport à la théorie du filtre affectif, Krashen affirme que la motivation, la confiance en soi et l'anxiété ont un rôle important dans l'acquisition d'une langue (Krashen, 2003).

Dans les décennies qui suivent, après plusieurs débats entre la communauté de linguistes et psychologues, les spécialistes ont décidé que des facteurs innés et environnementaux travaillent ensemble dans le processus d'acquisition du langage.

2.1.1 L’approche naturelle de l’acquisition du langage

L’un des principaux auteurs de l’approche naturelle est le linguiste Stephen Krashen de qui nous avons parlé récemment, pour lui l’acquisition a besoin d’une interaction significative dans la langue cible, c’est-à-dire, de la communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme (ou grammaire) des énoncés qu’ils prononcent lors d’une conversation.

L’hypothèse principale de cette théorie est que l’acquisition est possible que lorsqu’il y a une compréhension des messages ; et son but est de donner “comprehensible input”. D’après Krashen & Terrel (1998), l’acquisition se base surtout sur ce que l’on entend et comprend et non sur ce qu’on dit.

La différence entre acquisition et apprentissage est très importante pour cette approche. L’acquisition se donne quand on développe des habiletés langagières dans des situations de communication naturelle, c’est le cas des enfants quand ils acquièrent leur langue maternelle et même une deuxième ou troisième langue. Par contre, l'apprentissage se passe lorsqu’on connait et on est conscient de la grammaire d’une langue, dans les salles de classe par exemple. Les recherches montrent que l’acquisition est plus importante pour parler une langue plus facilement avec aisance et dans un niveau élevé. L’apprentissage n’est pas inutile par contre, nous pouvons nous en servir comme un éditeur pour corriger nos erreurs ou modifier notre discours.

Le processus que nous allons utiliser va dépendre de la situation dans laquelle nous sommes, l’apprentissage est très utile pour les tests de grammaire où nous avons du temps pour réfléchir sur les règles de la langue, en revanche, lors d’une conversation naturelle qui est normalement assez rapide, nous pouvons faire appel à l’acquisition.

Le problème de l'apprentissage (appelé moniteur par Stephen Krashen) est que parfois les apprenants abusent de ce processus, ce qui mène à avoir de doutes et moins envie de participer dans des conversations naturelles de la vie courante. Alors nous avons besoin de ces deux processus pour avoir une maîtrise de n'importe quelle langue mais il faut accorder une plus grande importance à l 'acquisition.

Cette approche contient 4 principes particuliers qui nous aident à comprendre comment fonctionne le processus d'acquisition.

D'abord, le premier principe affirme que la compréhension précède la production, donc il faut lire et écouter pour pouvoir écrire et parler et il faut toujours tenir en compte l'hypothèse du « comprehensible input » parce que on ne peut pas acquérir une langue si on ne la comprend pas.

Ensuite les auteurs disent que la phase de production peut se dérouler en étapes, dont la première serait des réponses non verbales, la deuxième comprend des réponses d'un seul mot comme oui ou non, dans la troisième étape nous trouvons des combinaisons de deux ou trois mots, ensuite pour la quatrième nous entendons déjà des phrases, et finalement on atteint un discours plus complexe. Il faut être conscients qu'il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas les forcer à produire avant d'être prêts, car ils doivent suivre petit à petit ces étapes.

Le troisième principe parle des objectifs communicatifs dans les fiches pédagogiques, c'est-à-dire que les activités dans la salle de classe sont organisées par rapport à l'objectif communicatif au lieu d'être organisées selon les structures grammaticales.

Finalement, le dernier principe nous dit que les activités du cours doivent favoriser un abaissement du filtre affectif des étudiants, cela veut dire que les activités doivent être

intéressantes et pertinentes pour les étudiants et aussi que l'enseignant doit les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.

Ainsi, nous pouvons dire que cette approche se concentre sur l'acquisition contrairement à la plupart des méthodes et approches précédentes qui étaient focalisées sur l'apprentissage. Pour avoir une acquisition adéquate plusieurs conditions doivent être respectées, à part du « comprehensible input ».

2.2. Unilinguisme, bilinguisme et multilinguisme.

2.2.1 L'unilinguisme/monolinguisme.

Il faut d'abord comprendre les définitions d'unilinguisme et monolinguisme. Ces termes décrivent la pratique d'un individu ou d'un État, de parler qu'une seule langue. D'après le linguiste Claude Hagège (1996) la différence entre unilinguisme et monolinguisme est que le premier parle d'un individu et le deuxième parle d'un État.

Actuellement il y a des nombreux pays officiellement monolingues, cependant même s'ils le sont officiellement ils peuvent avoir des nombreuses langues parlées à l'intérieur ce qui est normalement le cas.

Ce terme peut avoir un autre sens, par exemple pour les jacobins le monolinguisme est une opposition au bilinguisme et ils le voient comme une défense des libertés personnelles. Cette idéologie demande de cultiver la langue et de la perfectionner, c'est-à-dire de la défendre (et ses libertés) contre l'hégémonie d'une autre langue. Ce qui représente une énorme force de résistance au plurilinguisme. Ces croyances ont été très fortes pendant plusieurs années, et les personnes voyaient le bilinguisme comme un problème

Or nous pouvons interpréter que beaucoup d'États ne reflètent pas leur réalité linguistique à cause de cette résistance purement politique, car le monolinguisme d'État n'est jamais complètement naturel. Il résulte en fait d'une longue histoire de conflits linguistiques.

Aujourd'hui dans un monde globalisé, il est vrai que cette idéologie de défense des libertés du monolinguisme semble dépassée et on vise plutôt le multilinguisme pour avoir des meilleures relations entre les États et les peuples.

Il existe également une très forte croyance que les bilingues sont deux monolingues dans une

même personne et par conséquent ils doivent avoir deux compétences distinctes et isolées qui sont similaires ou au même niveau linguistique. Le monolinguisme ou les personnes unilingues ont toujours été le modèle du locuteur normal et les recherches ont utilisé les mêmes bases et méthodes utilisées pour étudier le monolinguisme, avec les bilingues, ce qui peut nous donner des résultats pas très précis.

2.2.2 Le bilinguisme

Dans le dernier siècle il existait des théories qui disaient que le bilingue était le mélange de deux sujets monolingues dans une même personne, par conséquent il devait avoir une maîtrise équivalente dans les deux langues. Des années après, d'autres théories qui s'opposaient à la première sont sorties, en disant que les bilingues utilisent les langues différemment selon leurs objectifs de communication. Également l'acquisition du lexique par exemple n'a pas lieu au même moment dans les deux langues, et d'autres particularités dont nous parlerons par la suite.

D'abord, pour mieux comprendre ce terme nous allons citer Grosjean (1984) qui définit le bilinguisme comme « l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues ou dialectes dans la vie de tous les jours et non la maîtrise semblable (et parfaite) des deux langues », il dit également qu'un individu bilingue le devient « parce qu'il a besoin de communiquer avec le monde environnant par l'intermédiaire de deux langues et le reste tant que ce besoin se fait sentir ».

Une définition plus complète dit que « Bilingue est celui qui a la possibilité de fonctionner dans deux (ou plusieurs) langues, au sein de communautés soit unilingues soit bilingues, conformément aux exigences socioculturelles de compétence communicative et cognitive individuelles requises par ces sociétés et par l'individu lui-même, au même niveau que les locuteurs natifs, ainsi que la possibilité de s'identifier positivement aux deux communautés ou à tout ou partie de ces groupes linguistiques et de leurs cultures. » (Skutnabb-Kangas, 1981, p.90)

Il faut tenir en compte qu'il n'y a pas qu'une définition correcte de bilinguisme car ça dépend de l'approche et de la science qui le définit, aussi bien que son but, par exemple, un individu peut être bilingue selon une définition mais il ne l'est pas d'après une autre. Alors celles-ci sont que des exemples pour que le lecteur ait une idée plus claire de ce terme.

Or d'après ces définitions le profil idéal du bilingue serait celui qui éprouve la meilleure compétence de communication possible dans les deux langues dans une société. Ainsi, il y a des différents types de bilingues avec des niveaux différents, ce qui dépend du but, du contexte ou de l'approche mais nous l'expliquerons plus tard dans ce travail.

LES CRITÈRES.

Comme il y a des définitions différentes du bilinguisme, on avait besoin d'avoir des bases pour définir qui entrait dans cette catégorie, donc, les chercheurs ont déterminé quelques critères pour qu'un individu soit considéré comme bilingue à part l'utilisation de deux (ou plusieurs) langues dont nous parlerons ensuite.

D'abord, selon le linguiste Claude Hagège (Hagège, 1996) il faut avoir une double maîtrise de l'idiomatique pour être vraiment bilingue, c'est-à-dire, de dominer les formulations préférées et les expressions idiomatiques des deux langues. Le premier terme parle des phrases préférées par les natifs d'une langue face à d'autres phrases qui expriment la même chose et sont correctes grammaticalement aussi. Par ailleurs les expressions idiomatiques sont des locutions particulières à une langue qui n'ont pas un sens littéral et sont normalement mémorisées préalablement par ses usagers.

Le bilingue est aussi censé connaître les registres de chaque langue qu'il parle et bien entendu il doit savoir les identifier et les utiliser quand il faut. Être bilingue requiert d'ailleurs une connaissance de la culture et de gens pour bien s'engager dans le processus de communication qui parfois utilise des phrases implicites ou, plus précisément des discours dont les spécifications sont omises.

Ainsi d'après les théories, les bilingues devraient maîtriser ces tournures idiomatiques avec aisance dans les deux langues, mais cela ne signifie pas qu'ils sont des traducteurs professionnels. Ils peuvent également subir des phénomènes tels que l'alternance de codes, sujet que nous aborderons ultérieurement.

Il est nécessaire de souligner qu'un bilingue n'est pas la combinaison de deux unilingues mais plutôt qu'il fonctionne comme une seule personne dans laquelle une des deux langues peut être plus fixée en raison des premières expositions à une langue et de sa présence dans la vie quotidienne. Alors, nous pouvons déduire que cette fixation ou enracinement est plutôt un processus social que cognitif.

D'un autre côté, d'après Skutnabb-Kangas (1981) il y a 4 catégories d'individus bilingues selon leur contexte :

Les bilingues d'élite. Il s'agit des personnes qui ont décidé d'être bilingues. Ce sont normalement des enfants de classe moyenne et classe supérieure qui voyagent ou habitent à l'étranger. Le bilinguisme de ce groupe est volontaire, donc ils n'ont pas des pressions soit internes soit externes et même s'ils ne réussissent pas à acquérir la deuxième langue, les conséquences ne sont jamais catastrophiques.

Les enfants des majorités linguistiques. Ce groupe est composé des enfants qui apprennent une deuxième langue à l'école ou dans des programmes d'immersion. On peut dire que le bilinguisme est volontaire aussi et il est motivé par le désir de profiter de l'opportunité de devenir bilingue. S'ils ne parviennent pas à devenir bilingues, ils peuvent continuer à se développer dans leur société comme des monolingues parfaitement compétents.

Les enfants issus des familles bilingues. On parle ici des enfants des familles bilingues, c'est-à-dire dont les parents ont une langue maternelle différente. Si l'un des parents parle une langue majoritaire, l'enfant ne sera si pressé par la société pour devenir bilingue (normalement il y aura de la pression interne, de part de la famille, de parler la langue de l'autre parent), cependant si les deux parents appartiennent à des minorités linguistique la situation de l'enfant sera pareil à celle des enfants des minorités linguistiques, il peut être très difficile s'il y a deux langues dans la maison et un troisième dehors. Mais si les parents s'organisent et sont patientes, l'enfant peut même devenir trilingue.

Les enfants des minorités linguistiques. Ces enfants ont une très grande pression de la société pour devenir bilingues en plus de celle dans la famille. Le risque d'échec est plus grand pour cette catégorie que pour les autres et les conséquences peuvent être catastrophiques. Ils ne choisissent pas d'être bilingues, ils sont plutôt forcés, normalement à cause de la migration.

L’ALTERNANCE DES CODES ET L’INTERFÉRENCE

L’alternance des codes « s'agit de l’usage alterné de deux langues, d’une phrase à l’autre ou, dans une même phrase, de l’une à l’autre de ses parties ». (Hagège, 1996, p. 238)

Les premiers chercheurs du bilinguisme pensaient que le mélange des langues (plus précisément l’alternance des codes) était un indicateur que l’enfant était confondu et qu’il y avait un problème. De fait, certains couples arrêtaient d‘élever leurs enfants dans deux langues à cause de ces croyances. Même s’il est très possible qu’au début de l'enfance il y ait plutôt un mélange de langues (interférence), dans les années suivantes de développement de l’enfant, cela va devenir une alternance des codes.

Cependant, il est nécessaire de distinguer l’alternance des codes et l’interférence. Les interférences sont des déviations de la langue de base (la langue parlée sur le moment) à cause d’une influence involontaire de l’autre langue (qui devrait être désactivée). Que ce soit à l'écrit ou à l’oral. Un exemple très commun peut être « l’accent étranger », dans le domaine de la phonologie, où les sons de la première langue sont empruntés par la deuxième. Cette interférence peut se produire également au niveau du lexique, de la sémantique et de la syntaxe. Par contre, l’alternance consiste plutôt d’un virage à l’autre langue, d’un mot ou une phrase, un exemple français-anglais est le suivant : On est pas assez ***quick*** (on n’est pas assez rapides). Dans l’alternance des codes on peut également emprunter des mots de l’autre langue et les adapter (phonologiquement et morphologiquement) à la langue de base. Par exemple : On a ***brunché*** chez eux, où le mot anglais « brunch » a été accordé phonologique et morphologiquement dans la phrase en français (Grosjean, 1989).

Alors, nous pouvons affirmer que la différence principale entre l’alternance et l’interférence

est que la première est un processus conscient, la plupart du temps, et volontaire et la deuxième est un processus involontaire qui ne peut pas être contrôlé par le locuteur.

Or, d'après Grosjean (1989) il y a deux types de discours chez les bilingues : le mode de parole monolingue et le mode de parole bilingue. Le premier mode est utilisé lorsqu'un individu bilingue se trouve dans une conversation avec un monolingue, que ce soit de sa langue A ou de sa langue B, par conséquent il doit se limiter qu'à une de ses deux langues. Le deuxième mode est employé lors d'une conversation entre bilingues qui partagent les mêmes langues, ainsi, ils choisissent une langue de base (en fonction du contexte) et ils utilisent des mots ou des phrases de leur deuxième langue de temps en temps (alternance des codes). Il est important de souligner qu'il n'existe pas seulement les extrêmes, on peut trouver aussi des discours intermédiaires entre les modes monolingue et bilingue.

Bien que l'interférence soit très présente chez les enfants, comme déjà mentionné, surtout chez ceux d'entre deux et trois ans, ce sont les adultes unilingues apprenant une autre langue, qui s'en servent le plus, car normalement leur première langue, étant déjà très enracinée, s'impose sur la nouvelle et cela provoque le mélange involontaire des langues, c'est-à-dire l'interférence. Elle signale une acquisition inachevée d'une seconde langue et c'est pour cela qu'il y a autant de rejet envers ce phénomène. Par contre, il n'y a pas un grand risque de se figer chez les enfants, sauf s'il y a une exposition très limitée à l'autre langue.

Actuellement les chercheurs affirment que les bilingues à codes alternés (qui utilisent régulièrement l'alternance des codes) montrent une compétence plus haute dans ses deux langues ce qui leur permet de sauter entre une langue et l'autre lors d'une même conversation. Donc, la raison de son utilisation est simplement un choix d'expression, en d'autres termes c'est un style.

On peut mieux comprendre si nous savons que ce choix de style est présent aussi chez les unilingues, par exemple dans le changement de registre (familier ou soutenu), la transition du vouvoiement au tutoiement, des altérations de l'intonation ou des mots, etc. Pourtant, selon Hagège (1996) l'alternance chez les bilingues est plus efficace, communicativement parlant, elle est utilisée parfois pour mieux exprimer des émotions comme la colère et l'insulte ou le contraire, la tendresse et la complicité. L'alternance peut être employée pour faire des citations qu'une autre personne a dit dans une autre langue et rester plus fidèle au discours original.

Or, reprenons le sujet du mélange des langues au début de l'enfance. Nous avions déjà mentionné que c'est un processus très commun qui aboutit dans une alternance des codes choisi et parfaitement contrôlée par le locuteur, alors entre-temps nous pouvons constater grâce à Vihman (1985) que la plupart des mots empruntés à l'autre langue sont des noms (70%) tandis que les pronoms, verbes, adverbes, adjectifs et prépositions constituent le pourcentage restant (30%). La cause est très simple, les enfants acquièrent d'abord les dénominations des objets qui les entourent, qui normalement (au moins dans le cas des langues occidentales) sont des noms, et par conséquent sont les plus empruntés.

2.3 Les enfants bilingues.

L'utilisation de l'alternance des codes a soulevé des nombreuses questions chez les chercheurs qui ont proposé 2 théories du développement du bilinguisme : l'hypothèse du système unitaire et l'hypothèse des systèmes séparés.

La première hypothèse signale que l'enfant n'a qu'un seul lexique et une seule grammaire et cela explique la raison de l'alternance de langues dans un même discours. En plus, les enfants, surtout aux premières étapes, connaissent très souvent le mot pour un objet spécifique dans une de ses deux langues, ce qui signifierait qu'ils ont un seul système. La vérité est que normalement les enfants acquièrent chaque langue dans des situations différentes, par exemple, ils parlent une langue lors du déjeuner mais ils utilisent l'autre quand ils jouent. En plus les enfants apprennent une certaine quantité de mots par jour, c'est pour cela, qu'au début les enfants bilingues ont un vocabulaire un peu plus limité (car ils sont en train de construire deux lexiques), ce qui change bien évidemment à mesure qu'ils grandissent.

Par ailleurs, la deuxième hypothèse affirme que l'enfant a deux systèmes lexicaux et grammaticales séparés. Des recherches montrent que lors de l'acquisition de deux langues avec des structures grammaticales différentes, les enfants sont très capables d'acquérir les différentes règles de chacune des langues. Un étude avec des bilingues LSQ (langue des signes québécoise)-français indique que ces enfants ont 2 mots équivalents dans les deux langues et qu'ils produisent aussi des phrases mélangées avec des mots des deux langues. Ce que nous pouvons comprendre est que le mélange des langues n'est pas précisément à cause d'une confusion mais plutôt grâce à deux grammaires (ou systèmes) qui travaillent ensemble en même temps. (Fromkin et al., 2011)

Il est normal que les enfants mélangent les langues car ils ont des lacunes lexicales, (surtout au début de l'acquisition), c'est-à-dire, qu'ils ne connaissent pas le mot pour un certain objet dans la langue de base (celle qu'ils sont en train de parler), alors ils utilisent leur deuxième langue. Néanmoins, ce mélange est comparable à l'alternance des codes chez les adultes, qui parlent en alternant des langues seulement avec des autres locuteurs bilingues, nous pouvons trouver des études où des enfants dès deux ans peuvent choisir correctement leur mode de discours, ainsi, lors d'une conversation avec des monolingues, ils utilisent qu'une langue, et en parlant avec des bilingues, ils mélangent les deux langues.

Les chercheurs s'interrogent s'il y a un troisième système grammatical en plus des deux systèmes monolingues de chacune des langues du bilingue, qui serait une sorte de mélange de ces deux et qui permet au locuteur de recourir à l'alternance des codes, mais les recherches sont toujours en cours.

Une autre question très importante que se posent les linguistes depuis des décennies, laquelle on avait déjà mentionné en parlant des théories de l'acquisition, c'est si cette capacité d'être bilingue est innée ou acquise. Alors, il est essentiel de dire que même si c'est vrai qu'il existe des capacités propres et inhérentes aux êtres humains comme celle du langage, il est très naturel pour les enfants également d'imiter les humains qui les entourent, c'est-à-dire que l'innéité ne suffit pas et l'environnement est primordial pour le correct développement des deux langues chez l'enfant. (Hagège, 1996)

FACTEURS QUI FAVORISENT LE BILINGUISME CHEZ L'ENFANT

Les enfants deviennent bilingues par nécessité, parce qu'ils ont besoin de communiquer, c'est pour ça qu'ils peuvent oublier une langue aussi rapidement qu'ils l'ont acquis, si l'enfant n'a plus besoin d'une langue il arrêtera de l'utiliser et finalement il va la lâcher. Alors, il est très important pour l'enfant d'avoir une raison d'apprendre une nouvelle langue, s'il ne l'as pas, c'est assez probable qu'il la rejette.

Un autre facteur est la durée et la quantité de l'apport linguistique, autrement dit, de l'input. Celui-ci doit être varié et conséquent, c'est-à-dire, il faut que la deuxième langue soit acquise dans des situations différentes tout comme la première langue l'a été. Il doit avoir une interaction constante et considérable avec les parents et les personnes les plus proches de l'enfant. Il serait idéal de recevoir également de l'input des autres membres de la famille et même à l'école si la langue est incluse dans le programme scolaire. (Grosjean, 2018)

On peut comprendre l'input comme toutes les informations linguistiques qu'une personne acquiert d'une langue. Or, son rôle est très important dans les études sur le bilinguisme, on essaie très souvent de connaître la relation entre l'input et la maîtrise d'une langue.

Alors, une question très récurrente est quelle est la quantité idéale nécessaire d'input dans chaque langue pour que l'enfant soit un bilingue balancé (qu'il ait le même niveau dans ses deux langues). Les recherches n'ont toujours pas trouvé une réponse précise mais il est très recommandé qu'il y ait la même quantité d'input des deux langues. Mais en réalité, les enfants bilingues sont élevés différemment dans des situations très variées, c'est pour ça que l'exposition aux deux langues va changer en fonction du contexte de chaque enfant et par conséquent le niveau dans chaque langue peut être distinct.

2.3.1 Les enfants des couples mixtes

Une situation très intéressante pour notre étude est le processus d'acquisition des langues chez des enfants nés en milieu bilingue (enfant des couples mixtes), car en parlant de l'input ce sont les enfants nés dans des familles bilingues, normalement, ceux qui commencent à recevoir de l'input de deux langues différentes dès qu'ils sont très petits.

L'acquisition des langues commence très tôt chez ces enfants, au même temps que pour les monolingues, mais il est très normal qu'une des deux langues soit plus enracinée que l'autre, le plus souvent celle de la mère à cause du contact initial plus proche mais il y a aussi d'autres facteurs qui mènent à l'enracinement d'une langue, surtout si les parents parlent des langues différentes.

Or, le premier facteur est en effet, l'interlocuteur, plus précisément la relation de l'enfant avec chaque parent et sa manière de les percevoir, donc il est probable que l'enfant acquière mieux la langue du parent le plus proche comme on vient de le mentionner. Le deuxième facteur est la fonction, les enfants savent depuis très jeunes quelle est le rôle d'une langue et à quoi elle sert c'est pour cela qu'ils choisissent la langue selon ce qu'ils espèrent obtenir, c'est-à-dire, s'ils veulent exprimer, raconter quelque chose, interroger, informer, etc. Finalement, le troisième facteur est l'environnement, autrement dit, le contexte et les circonstances dans lesquelles se trouve l'enfant : le foyer, l'école, des lieux de divertissement et de sport, etc. (Hagège, 1996) Le plus l'enfant entend la langue dans son environnement le mieux il va l'acquérir, alors s'il y a une des deux langues des parents qui est parlé au pays de résidence (dehors du foyer, à l'école par exemple), le plus envisageable c'est que cette langue sera plus enracinée que celle de l'autre parent.

LES STRATÉGIES D'ÉDUCATION BILINGUE

Ainsi, on trouve différentes stratégies d'éducation des enfants dans des familles de couples mixtes, le choix d'une d'entre elles dépend du contexte de la famille et de ses préférences. D'après Bourgogne (1999) on peut trouver cinq stratégies différentes d'éducation bilingue. Une d'entre elles est le très connu principe de Ronjat. Le linguiste, Jules Ronjat, marié à une allemande, a décidé d'élever leur fils dans le français et l'allemand. Et il l'a fait en suivant le conseil de son ami le phonéticien Maurice Grammont : chaque parent doit parler avec l'enfant seulement dans sa langue maternelle et ne jamais utiliser la langue de l'autre (en supposant que les parents parlent tous les deux la langue de l'autre). La réussite de cette stratégie résulte de la détermination des parents à utiliser leur langue maternelle, et de la même manière du besoin de l'enfant de communiquer dans les deux langues (Hagège, 1996). Les résultats de l'application de ce principe ont été très convenables et le cas le plus connu est celui de l'enfant de Jules Ronjat, Louis. Cela ne signifie pas que si les parents mélangent les langues ou ne suivent pas scrupuleusement cette règle d'une personne-une langue, l'éducation bilingue de leur enfant sera un échec, cependant il existe une probabilité plus étendue de réussite en suivant le principe de Ronjat que dans le cas contraire.

Dans bien des cas, la langue d'un des parents est une langue minoritaire, et ça veut dire qu'elle doit être davantage renforcée, ce qui nous mène à la deuxième stratégie : la langue minoritaire comme langue du foyer. Celle-ci dit que pour bien renforcer cette langue qui n'est pas si présente dans l'entourage de l'enfant, il faut que les parents parlent, tous les deux, la langue minoritaire avec l'enfant, c'est-à-dire, cette langue sera parlée par tous les membres de la famille contrairement à la stratégie précédente. Elle a été très critiquée pour être peu naturelle, car en parlant d'un couple mixte, c'est évident que la langue d'un parent n'est pas la langue

maternelle de l'autre. Il n'est pas certain que cette manière d'éduquer conduira à un échec, c'est plutôt le niveau de compétence du parent dans la langue minoritaire (langue étrangère pour lui) ce qui va déterminer le succès de cette stratégie.

Ensuite, il y a des couples qui choisissent d'appliquer la stratégie du bilinguisme successif, duquel nous allons parler plus tard par rapport au bilinguisme simultané. Celle-ci est différente aux stratégies dernières car au lieu d'introduire les deux langues en même temps, les parents attendent que l'enfant aie une langue bien instituée pour après commencer à lui apprendre la langue de l'autre parent. Par rapport à l'apprentissage de l'enfant on ne trouve pas des problèmes avec cette méthode, par contre ça risque d'être compliqué pour la dynamique familiale, et ça peut aboutir en problèmes d'adaptation et parfois à une relation peu naturelle pour la même raison de la stratégie précédente. Sans mentionner que l'enfant peut perdre également la motivation pour apprendre la deuxième langue parce qu'il sait que la communication avec ses parents est possible dans la première langue, alors il ne trouve pas une raison d'apprendre une deuxième.

La quatrième est la stratégie spatiale ou temporelle. Elle est focalisée sur l'endroit ou le moment où l'enfant (et le reste de la famille) parle chaque langue et non sur la personne avec qui il parle, comme les stratégies précédentes. C'est-à-dire, certaines familles désignent une langue à parler pendant la semaine et l'autre pendant le week-end, par exemple. Ou peut-être ils choisissent de parler la langue de la mère lorsqu'ils sont au premier étage de la maison et celle du père au deuxième étage. On peut trouver énormément de combinaisons, que ce soit une stratégie temporelle ou une stratégie spatiale. Il existe aussi un risque de manque de motivation de la part de l'enfant et un risque de bilinguisme déséquilibré s'ils n'est pas exposé à une des deux langues comme il l'est à l'autre.

Finalement, il y a des familles qui ne suivent aucune stratégie, ils ne déterminent pas qui parle quelle langue avec l'enfant ni le moment où ils parlent celle de la mère ou celle du père. Même s'ils n'ont pas établi des règles, les recherches montrent que la langue choisie dépend habituellement de la personne qui commence le dialogue. Ce manque de stratégie n'est pas du tout recommandé à cause de l'absence d'organisation qui ne convient pas aux enfants. Dans ces cas-là, au moins la personne qui passe le plus de temps avec l'enfant devrait lui parler dans une seule langue à tout moment.

Aucune stratégie n'est parfaite, et comme nous l'avons déjà mentionné, le choix dépend de chaque famille et de ses besoins. Néanmoins il y a d'autres moyens qui peuvent aider aux couples mixtes à l'éducation bilingue de leurs enfants quelle que soit la stratégie qu'ils décident de suivre, comme des visites vers l'étranger (visiter la famille ou de visites des membres de la famille), la lecture, matériel audiovisuel, même des filles au pair (normalement natives de la langue inférieure) ou des écoles internationales pour les plus privilégiés (Bourgogne, 1999).

2.4. L’acquisition simultanée et successive

Il y a deux types d’acquisition chez les bilingues précoces : l’acquisition simultanée et la successive. La différence principale entre ces deux types est l’âge à laquelle l’enfant acquiert la deuxième langue, d’après Grosjean (2018) cette frontière se trouve entre les 3 et les 5 ans.

Ainsi, l’acquisition simultanée a lieu quand l’enfant se trouve dans un environnement linguistique bilingue depuis sa naissance et par conséquent l’acquisition et le développement des deux langues se passe en même temps, quelle que soit la situation, soit les parents parlent une langue différente à celle du pays qu’ils habitent soit qu’ils sont un couple mixte et ils ont des différentes langues maternelles. Beaucoup d’études sur ce type d’acquisition ont été réalisées par les parents eux-mêmes, comme dans le cas du linguiste Jules Ronjat qui a étudié son fils élevé dans deux langues : le français et l’allemand.

L’acquisition successive alors, est l’acquisition qui se produit au-delà des trois/cinq ans, c’est-à-dire après le début de l’acquisition de sa première langue. Ces enfants ont déjà plusieurs compétences non seulement linguistiques mais aussi sociales, ce qui aide énormément à l’acquisition de la deuxième langue. Ce type d’acquisition peut avoir lieu de manière informelle comme dans le cas des immigrants ou d’une manière plus formelle au cas des programmes d’éducation bilingue, par exemple (Devillers & Renard, 2012). L’acquisition successive chez les bilingues est toujours l’objet d’intérêt de plusieurs chercheurs, qui ont surtout approfondi l’âge optimal pour l’acquisition de la deuxième langue en résultant l’hypothèse de la période critique de Lenneberg dont nous allons parler plus tard dans ce travail.

2.4.1 La période critique

L’hypothèse de la période critique (CPH) soutient qu’il existe une période optimale pour l’acquisition et la maîtrise d’une deuxième langue, c’est-à-dire, une période dans lequel tout le monde peut acquérir une deuxième langue au niveau des locuteurs natifs sans aucune trace (ou interférence) de la première langue.

Or, les premiers à parler de ce sujet ont été Penfield & Roberts (1959) du point de vue de la biologie, ils affirment qu’après les 9 ans le cerveau devient progressivement plus rigide et que ce n'est pas physiologique d'acquérir une langue dans la deuxième décennie de la vie, donc il est très difficile d’atteindre des bons résultats. Ensuite, le linguiste et neurologue Eric Lenneberg (1969) dit que les enfants en bonne santé sont plus susceptibles d’acquérir des langues étrangères avant l’adolescence qu’après celle-ci. Et il assure que des études neurologiques montrent qu' il se passe un phénomène dans le cerveau au début de l’adolescence qui modifie la tendance naturelle à l'acquisition de langues. Alors, apparemment la maturation du cerveau obstrue certaines fonctions humaines.

Les recherches sur le sujet ont continué pendant les décennies suivantes et beaucoup d’entre elles ont soutenu cette hypothèse, ainsi, une étude réalisée par Flege et al. (2003) révèle que les bilingues précoces ont tendance à produire les sons des voyelles en anglais avec plus de précision que les bilingues tardifs.

Comme on l'avait déjà mentionné, les causes de cette période critique varient en fonction du chercheur, on peut les diviser en deux groupes, ceux qui les expliquent du point de vue de la neurobiologie et ceux qui le font d’une perspective de la psychologie (Singleton, 2007).

Les premiers parlent de la diminution de la plasticité cérébrale et de la latéralisation des fonctions langagières, et même la localisation de sous-fonctions spécifiques du langage dans

l'hémisphère cérébral dominant. Pulvermüller & Schumann (1994) proposent que le processus de myélinisation est un facteur très important qui expliquent les effets de l'âge dans l'acquisition d'une langue étrangère. Certaines études ont appliqué des techniques d'imagerie cérébrale pour trouver des différences entre les bilingues précoces et tardifs sur l'aire de Broca.

Par ailleurs, il y a des recherches qui analysent cette hypothèse d'un point de vue psychologique, comme Stephen Krashen (2006) qui parle de la relation du CPH et le stade des opérations formelles de Piaget qui commence précisément dans la puberté. Il dit alors que les adolescents ont la tendance et le besoin de créer des théories sur la langue qu'ils vont apprendre, à savoir la nécessité d'une grammaire, et bien sûr cela rend difficile l'acquisition naturelle d'une langue.

D'autres recherches parlent de la relation entre l'empathie et l'habileté de prononcer une langue étrangère, c'est-à-dire que la capacité de renoncer temporairement à son sens d'identité (ce qui nous différencie des autres) est la fonction principale pour le processus empathique et par conséquent pour la capacité de prononciation (Guiora et al., 1972). Ensuite, Claude Hagège (1996) parle sur le seuil fatidique de la onzième année où il dit que la période critique se trouve entre les sept mois de vie et les dix ans. La butée pubertaire est également mentionnée dans son travail, elle s'agit d'une limite après laquelle les adolescents commencent à se préoccuper par les changements propres à l'âge et surtout par l'image sociale, l'opinion des autres et notamment une crainte de la faute commence à apparaître, par conséquent ils deviennent moins intéressés à apprendre.

Cependant, il y a des chercheurs qui s'opposent à cette hypothèse comme Ellis & Young (2013) qui doutent de la philosophie qui dit « le plus jeune, le mieux », en disant que ce n'est pas toujours vrai. Deng & Zhu (2016) affirment que les professeurs doivent prendre en compte tous

les différents facteurs qui affectent l'acquisition et l'apprentissage d'une langue étrangère et pas seulement se concentrer sur le facteur de l'âge, parce que celle-ci n'est pas le seul à nous garantir une acquisition optimale.

Les différences entre les enfants et les adultes sont très connues, par exemple, nous savons que les deux groupes utilisent des méthodes et stratégies d'apprentissage distinctes parce qu'ils perçoivent le langage de manière différente, on sait aussi que les adultes surpassent les enfants en grammaire mais ceux-ci surpassent les adultes en prononciation. Ainsi, les adultes apprennent mieux quand ils le font d'une manière explicite, c'est-à-dire, avec des règles et des instructions, et par contre les enfants ont des meilleurs résultats quand ils apprennent implicitement autrement dit ils absorbent les langues, ou les acquièrent.

Par contre, ces deux groupes ont également beaucoup de similitudes, comme l'influence de la langue maternelle sur la deuxième langue, tous les deux ont une tendance à transférer des structures ou des temps grammaticaux de leur première langue à la langue cible. De la même manière la motivation est très importante pour tout le monde, celui-ci est un facteur qui peut déterminer le succès de l'apprentissage. La motivation est plutôt une caractéristique de la personnalité c'est pour cela qu'elle peut se trouver chez les enfants ou chez les adultes, mais nous avons tous besoin d'elle pour bien apprendre une langue. Finalement, la nécessité d'un retour d'information, autrement dit, le besoin du feedback, celui- ci contribue au développement des habiletés dans la langue cible et tous les apprenants en profitent (Alzahrani, 2020).

Alors nous pouvons dire que les recherches sur le sujet continuent et il y a toujours des proposants et des opposants, alors davantage d'études sont encore nécessaires pour déterminer quel point de vue est plus correct, mais pour l'instant on sait que malgré les différences entre

adultes et enfants lors du processus d'acquisition, on trouve de la même manière assez des similitudes entre les deux groupes.

2.5. Les mythes sur le développement cognitif

Au cours des dernières décennies il y a eu des croyances sur le bilinguisme, surtout sur le bilinguisme simultané, qui affirment qu'il est contreproductif parce qu'être bilingue depuis l'enfance ralentit le développement des habiletés des enfants, surtout les cognitives. On pensait que le mélange de langues prouvait qu'ils avaient des problèmes causés précisément par l'acquisition de deux langues en même temps. Par conséquent, on s'est posé des questions comme si l'exposition précoce à deux langues pourrait induire un retard dans le développement de la langue ou limiter ses compétences dans les deux langues, voire handicaper le développement cognitif de l'enfant.

Avant les années soixante, les recherches ont confirmé ces croyances et se sont focalisées sur les effets négatifs du bilinguisme en disant qu'ils avaient un QI inférieur, des troubles psychologiques, un vocabulaire limité et une grammaire imparfaite parmi d'autres choses (Grosjean, 1984). En gros, les résultats étaient d'accord que les bilingues subissaient d'un handicap linguistique et ce n'était qu'après 4 décennies de recherche que cette vue sur le bilinguisme a commencé à changer. Ainsi, plus tard avec des travaux différents on s'est rendu compte que les critères de recherche et surtout ceux de sélection de la population à tester, étaient incorrects. La raison est qu'ils choisissaient normalement des enfants migrants dans un milieu défavorisé pour les comparer aux monolingues des niveaux socio-économiques plus favorisés, sans tenir en compte non plus d'autres facteurs importants comme l'âge, le sexe ou le niveau d'études. Or, pour éviter que des facteurs externes au bilinguisme puissent cacher ses effets ou

avantages, les chercheurs ont changé les critères en admettant seulement des enfants avec un niveau de bilinguisme équilibré.

C'était la recherche de Peal & Lambert (1962) celle qui a introduit ce nouveau critère de sélection qui prenait en compte le niveau socio-économique et le niveau du bilinguisme de l'enfant. Dans ce travail les enfants bilingues ont eu de meilleurs résultats dans les épreuves des capacités verbales et non verbales. Les bilingues ont été trouvés avoir un patron de capacités plus diversifié que celui des monolingues, par exemple, ils ont été supérieurs dans les épreuves qui requièrent de la souplesse mental et symbolique tout comme dans les tests où ils devaient utiliser leur manipulation mentale et la réorganisation du stimulus visuel. Alors, on tient à remarquer que ces résultats si favorables peuvent être assez influencés par les critères de sélection si rigoureux pas seulement dans les épreuves du langage mais aussi dans celles d'intelligence.

Ce changement des critères de sélection a aidé à connaître les aspects positifs du bilinguisme et a permis des recherches plus récentes d'avoir des résultats plus réels concernant le développement cognitif des enfants.

Des recherches postérieures ont continué à montrer des bons résultats pour les bilingues, par exemple, on dit que les bilingues séparent depuis très petits, le son d'un mot de son sens, ce qui les conduit à avoir une conscience de la nature arbitraire du langage ce qui à son tour mène à une pensée plus abstraite. Il est également précisé que les enfants bilingues développent une conscience métalinguistique, autrement dit, la capacité d'analyser les propriétés du langage objectivement. Cela est très important car cette conscience aide à une souplesse plus grande dans l'utilisation des symboles verbaux et non verbaux.

On estime que la raison pour laquelle les enfants bilingues ont des niveaux plus élevés de la

pensée abstraite est qu'ils ont le besoin depuis le début de l'enfance de séparer le mot du référent. De la même manière, ces avantages cognitives sont dus à la nécessité de manipuler des différentes structures linguistiques et comme ils essaient d'éviter les interférences, ils développent plus de sensibilité aux indices et détails linguistiques, une sensibilité qu'ils peuvent utiliser dans des situations nos verbales aussi (Hakuta & Díaz, 1985).

Cependant avec l'information que l'on a à l'heure actuelle, il est presque impossible de savoir exactement comment le bilinguisme affecte les habiletés de l'enfant et si vraiment il accélère le développement cognitif comme des plus récentes recherches ont manifesté. Comme Peal & Lambert (1962) ont dit, on n'est pas sur si ce sont les enfants le plus intelligents ceux qui deviennent bilingues ou si c'est le bilinguisme celui qui fait les enfants intelligents, c'est-à-dire que les études que l'on a jusqu'à aujourd'hui, et les critères appliqués aux participants pour être acceptés dans les recherches ne suffisent pas pour savoir quel phénomène est la cause de l'autre. Même si leur étude remonte à plusieurs décennies, cette affirmation continue à être pertinente.

D'un autre côté, on peut trouver également des études, mais cette fois avec des personnes âgées, sur la relation entre le bilinguisme et la démence par exemple Bialystok et al. (2007) ont remarqué dans leur recherche que l'échantillon de bilingues a montré des symptômes de démence quatre ans plus tard que les monolingues. Alors on peut supposer que loin des croyances des décennies dernières, le bilinguisme peut être très utile pour le développement cognitif mais aussi pour le développement du cerveau et même pour retarder certaines maladies et non seulement chez les enfants mais ça peut continuer aussi à l'âge adulte.

Ce qui est très important en revanche, est de bien utiliser les données de ces recherches pour continuer à faire des études sur le développement cognitif, d'abord pour éradiquer complètement le mythe selon lequel les bilingues ont moins des capacités cognitives et surtout d'en profiter pour améliorer l'éducation bilingue et même pour des raisons de santé.

2.5.1 Le cerveau bilingue

Au cours des années dernières, les neuropsychologues et neurolinguistes se sont intéressés à l'étude du cerveau chez les personnes monolingues et bilingues, pour savoir s'il existe une différence entre les deux par rapport aux zones du cerveau activées dans des situations qui requièrent l'utilisation et le traitement du langage, ou pour savoir s'il y a des changements dans la structure du cerveau et par conséquent s'il existe des avantages pour les bilingues.

Un des premières études réalisées sur ce sujet a été celui de Perani et al. (1998) qui ont mené des experiments avec deux groupes de bilingues anglais-italien qui ont acquis l'anglais (L2) après les dix ans, le premier groupe est conformé par bilingues tardifs avec une compétence faible dans la deuxième langue et l'autre groupe comprend des bilingues tardifs avec une compétence élevée. Dans cette étude, le permier groupe a écouté des histoires en italien et après en anglais, les resultats montrent que les zones du cerveau activés lors de l'écoute des histoires en italien ont suivi un modèle similaire chez les deux groupes de bilingues, ainsi, on a trouve une activation de l'hemisphère gauche dans le pôle temporal, le sillon temporal supériur, le gyrus temporel moyen et les structures hippocampiques. Par contre, lors de l'écoute des histoires en anglais, tandis que les zones activés chez les bilingues de niveau élevé sont le pôle temporal gauche, les gyri temporaux moyen et postérieur et bilateralement dans les structures hippocampiques ; les bilingues n'ont pas montré aucune activité dans les pôles temporaux ou dans la partie antériure et postérieure gauche du gyrus temporel moyen. Les chercheurs ont appliqué le même experiment à deux autres groupes de bilingues (un groupe de bilingues dominants en la première langue et l'autre groupe de dominants en la deuxième langue), mais cette fois-ci ils avaient acquis la deuxième langue avant les quatre ans et par consequent ils ont une competence élevée dans les deux langues. Alors, les résultats ont été très similaires pour ces

deux nouveaux groupes de ceux obtenus dans le premièr experiment (avec les bilingues à haute competence), c'est-à-dire que les même zones ont été acivés lors de l'écoute d'histoires dans les deux langues. La conclusion à laquelle ils ont arrivé c'est que la maîtrise de la deuxième langue est la responsable des différences entre les groupes par rapport aux zones cérebrales impliquées, donc, ils affirment que la maîtrise atteinte est plus importante que l'age d'acquisition comme différentiateur de la representation corticale de la deuxième langue.

Quelques années plus tard une autre étude a été réalisée avec trois groupes : un de monolingues, un de bilingues précoces et le dernier de bilingues tardifs (Mechelli et al., 2004). Cette recherche a révélé que la densité de la matière grise dans le cortex pariétal inférieur était supérieure chez les bilingues que chez les monolingues surtout dans l'hémisphère gauche. Ils ont trouvé également une différence entre les bilingues précoces et les tardifs, même si tous les deux groupes ont montré une densité accrue de la matière grise, l'effet était encore plus grand chez les bilingues précoces dans l'hémisphère gauche, de la même manière la densité augmente proportionnellement avec la maîtrise de la langue. La zone activée dans ces expérimentes (la région pariétale inférieure) est impliqué également pendant des tâches de fluidité verbale. Ces résultats concordent avec des recherches qui disent que la structure cérébrale change en réponse aux exigences de l'environnement pas seulement dans l'apprentissage de langues.

Des études ultérieures ont trouvé aussi des changements structuraux comme celle de Stein et al. (2014) qui mentionne une transformation dans les régions frontales inférieure gauche et pariétale inférieure, ils ont découvert également des changements de la substance blanche dans les parties antérieures du corps calleux.

Il existe même une étude appliquée à groupes d'enfants qui ne parlent toujours pas réalisée par Ferjan Ramírez et al. (2016). L'échantillon comprend des bébés d'entre 11 et 12 mois et ils

ont utilisé la technique de magnétoencéphalographie avec des machines crées spécialement pour des eux. Dans cette recherche il y avait deux groupes, le premier de bébés issus de familles monolingues (anglais) et le deuxième de bébés de familles bilingues (anglais-espagnol), ils ont comparé le lieu et le moment d'activité neuronale des deux groupes d'enfants lors des mis des enregistrements, avec cette recherche ils ont trouvé que à 11 mois, le cerveau des enfants peut déjà montrer sensibilité neuronale à la langue ou aux langues présentes dans leur environnement. On peut constater également que les réponses cérébrales des nourrissons de 12 mois, nous permettent de savoir qu'ils sont en train d'acquérir deux langues en même temps, c'est-à-dire que les bilingues suivent le même processus d'acquisition que les nourrissons apprenant qu'une langue.

Ainsi, les zones cérébrales activés chez les bilingues étaient le cortex préfrontal et orbitofrontal, des zones connues pour être impliquées dans des activités de fonctionnement exécutif. De la même manière, les études ont montré une tendance importante de l'hémisphère droit, ce qui est intéressant parce que lors des recherches avec des adultes les résultats ont indiqué que les deux hémisphères participent lors de la perception du discours et que possiblement il est nécessaire d'avoir un contexte lexical significatif pour avoir de l'activité latéralisée à gauche en réponse aux changements de consonne ou de syllabe. Or, les nourrissons ne disposent toujours pas d'un lexique qui leur permet de contextualiser les sons comme des syllabes, ce qui expliquerait la tendance observée vers l'hémisphère droit.

L'activité cérébrale des bilingues se présente dans le cortex préfrontal et orbitofrontal, ces zones sont impliquées dans le fonctionnement exécutif, qui est un ensemble de processus cognitifs qui assistent l'adaptation aux situations complexes ou nouvelles, comme la prise de décisions par exemple. Les recherches ont indiqué alors que les nourrissons bilingues ont

certains avantages lors des tâches métalinguistiques et lors des tâches de stroop (l'interférence d'une information non pertinente au cours de l'exécution d'une tâche cognitive). De la même manière on a trouvé que les adultes bilingues surpassent les monolingues en matière de résolution de conflits.

On estime que la raison de l'amélioration du fonctionnement exécutif c'est grâce au besoin constant de résoudre des conflits linguistiques, ce qui à son tour augmente la capacité de résoudre des conflits non linguistiques.

Les résultats ont exposé également une sensibilité phonétique égale aux deux langues, on estime que cette double sensibilité peut être atteinte par un passage plus lent de l'analyse du son acoustique à l'analyse phonétique.

Il est vrai que l'encodage de deux langues prend plus de temps comparé à l'encodage d'une seule langue, cependant ce processus ne prend pas deux fois plus de temps. En plus, la division du temps entre deux langues dans la petite enfance entraîne une réponse neuronale adaptative et avantageuse qui permet une variabilité plus grande de l'input de la langue. Ce qui est très important à remarquer c'est que le cerveau des nourrissons peut être spécialiste dans n'importe quelle langue tant qu'elle est présente dans leur environnement.

Finalement, une des dernières études est celle réalisée par Christos Pliatsikas (2020) qui trouve que l'apprentissage d'une langue étrangère augmente le volume de la matière grise surtout dans les zones liées à l'apprentissage des langues dans l'hemisphère gauche y compris le gyrus supramarginal, qui est impliqué dans le traitement phonologique et semantique, le gyrus frontal inférieur, le gyrus frontal moyen et le cortex cingulaire antérieur, un groupe de régions préfrontales liées à l'alternance de codes et au contrôle de la production des langues disponibles

chez les bilingues (ou multilangues). Autres zones impliquées sont le lobe temporal antérieur gauche et l'hippocampe bilatéral des regions engagées dans l'acquisition de lexique. Pourtant, les recherches proposent que les régions affectées par l'apprentissage d'une nouvelle langue dependent du contexte spécifique de l'apprenant.

Cette formation dans une langue étrangère augmente également l'integrité de la substance blanche ce qui assure la connectivité entre les régions frontales, pariétalestemporelles et sous-corticales liées au langage dans les deux hemisphères.

De la même manière, les recherches qui ont retesté leurs participants quelques mois après d'avoir acquis la nouvelle compétence (une nouvelle langue) ont découvert qu'il y avait une reduction de la restructuration de la matière grise et blanche par rapport à celle observé au debut.

Alors, l'acquisition et utilisation d'une nouvelle compétence ou habileté, quelle qu'elle soit, mene à des adaptations dans les régions cérébrales engagés dans cette compétence particulière. Neanmoins cette restructuration est conservé seulement si la compétence est pratiquée constamment, ainsi il semble que l'augmentation du volume cortical n'est qu'une étape dans le processus de consolidation d'une nouvelle compétence. Il est important de souligner que le bilinguisme est une experience dinamique qui normalement continue tout au long de la vie et en conséquence il est soumis à des adaptations continues dans la structure cérébrale.

Malgré l'existence de nombreuses études par rapport au cerveau bilingue, il manque toujours davantage de recherches pour bien connaître et comprendre les processus cérébraux lors de l'acquisition de deux ou plusieurs langues, pour identifier également les différences et similitudes envers le processus chez les monolingues et pour savoir si cela pourrait influencer aussi le développement cognitif.

2.6. L’opposition monolinguisme-bilinguisme

Actuellement nous savons que c’est un mythe que les enfants bilingues ont un développement cognitif plus lent que les enfants monolingues grâce à des nombreux recherches après celle de Peal & Lambert, en plus il faut souligner qu’il existe plus de domaines par rapport à l’acquisition de deux (ou plusieurs) langues au-delà du développement cognitif. Or nous trouvons une nouvelle question à nous poser : quel est la différence entre les monolingues et les bilingues ? Est-ce qu’il existe vraiment une différence dans le processus d’acquisition ou dans les processus cérébraux lors de l’acquisition entre les monolingues et les bilingues ?

Alors, comme nous l’avons dit précédemment, normalement les nourrissons perdent la capacité de distinguer les sons de n’importe quelle langue vers l’âge de douze mois, cependant il y a des études qui proposent que les bébés bilingues continuent à différencier les distinctions phonétiques de toutes les langues du monde même après que les monolingues ont déjà commencé à se spécialiser dans les sons de leur langue native (Ferjan Ramirez & Kuhl, 2016).

D’ailleurs, on sait que le besoin constant d’alterner l’attention entre deux langues favorise le développement des habiletés métacognitives et métalinguistiques, ce qui leur permet d’être des apprenants plus flexibles quant aux modèles langagiers. Nous avons observé également que les enfants bilingues montrent une période de flexibilité pour l’apprentissage et interprétation de mots plus prolongée que les monolingues, une possible raison est que le développement phonologique prend plus de temps chez les bilingues parce qu’il y a plus de variabilité dans la manière dont les sons peuvent former des mots par conséquent, ils peuvent prendre plus de temps pour déterminer quelles variantes constituent des mots et lesquelles ne le font pas (Estes & Hay, 2015). En plus, les monolingues montrent des difficultés à apprendre des nouvelles désignations

pour des objets ou des actions qui ont déjà un nom, tandis que les bilingues n'ont pas de problème à les attribuer une nouvelle dénomination de sorte qu'ils les apprennent plus aisément.

Comme on a pu voir avant dans ce travail, il y a des études affirmant que les bilingues présentent des améliorations du fonctionnement exécutif y compris la prise de décisions et la résolution de problèmes. Ces renforcements n'ont pas été observés que chez les enfants mais également chez les jeunes adultes et les adultes plus âgés.

Finalement, il est important de mentionner aussi que ces dernières années plusieurs recherches avec des adultes âgés, se sont focalisées sur le déclin cognitif caractéristique du vieillissement et sur des maladies dégénératives, notamment l'Alzheimer et la démence, les résultats montrent que les bilingues peuvent avoir un effet protecteur contre cela et l'apparition de la démence chez les bilingues s'est produit quelques années après que chez les monolingues (Bialystok, Craik, & Freedman, 2007). Même si ces études ne concernent pas les enfants, elles sont toujours intéressantes car elles exposent des résultats très importants et pertinents.

Bref, nous avons observé plusieurs différences entre les monolingues et les bilingues, des distinctions quant au développement de certains habiletés, par rapport à l'activité neuronale et même quelques avantages, pourtant les similitudes pourraient être plus impressionnants.

Généralement on pense que l'opposition entre ces deux phénomènes est très grande, et que par conséquent les processus cognitifs et d'acquisition sont différents dans des individus monolingues et les individus bi ou multilingues, pourtant ils ont de nombreux points en commun lesquels nous allons réviser ensuite.

Il est bien connu que les nourrissons sont capables de différencier les voyelles et consonnes qui forment des mots dans n'importe quelle langue du monde et vers les 12 mois ils commencent

à devenir spécialistes dans les sons de leur langue native tandis qu'ils perdent la capacité de discriminer les sons des langues non-natives (Ferjan Ramírez et al., 2016). Ce phénomène se produit aussi bien chez les bébés monolingues que chez les bébés bilingues, même si la duration peut varier entre les deux groupes, comme déjà mentionné, tous les deux suivent exactement le même processus, ainsi les monolingues se focalisent sur une langue lorsque les bilingues le font sur deux. En outre, les recherches suggèrent que les réponses cérébrales des enfants bilingues nous indiquent qu'ils sont en train d'acquérir deux langues, c'est-à-dire qu'ils développent leurs deux langues en même temps que leurs pairs monolingues.

Tous les jeunes enfants acquièrent rapidement le langage mais la qualité et la quantité qu'ils entendent est cette acquisition est très importante, donc, cette acquisition est beaucoup plus efficace et significative dans des interactions individuelles avec des locuteurs natifs, avec un discours dirigé vers le nourrisson, avec un ton de voix élevé et une intonation exagérée. Chez les monolingues comme chez les bilingues, la croissance du langage reflète la qualité et la quantité de discours que l'enfant a entendu. Chez les bilingues les interactions dans une langue particulière sont liées directement à la croissance de cette langue, le développement de la deuxième langue est totalement indépendant (Ferjan Ramirez & Kuhl, 2017).

Les enfants exposés à deux ou plusieurs langues dès la naissance commence à produire leurs premières syllabes et mots au même âge que les enfants monolingues, la même chose se produit avec la formation et la croissance du lexique et de la grammaire et dans toutes les étapes du développement langagière, la seule différence est que les bilingues le font avec deux langues. On peut trouver des études qui révèlent que les bilingues possèdent un lexique plus petit dans chaque langue et qu'ils sont en retard par rapport aux monolingues sur les épreuves de grammaire. Or, ces résultats sont donnés lorsque les compétences sont mesurées dans une seule langue, comme

nous avons déjà vu les bilingues partagent leur temps entre deux langues, conséquemment ils entendent moins chaque langue et comme nous savons, les compétences langagières reflètent la quantité de langage entendue alors ces conclusions étaient attendus. Cependant, la plupart d'études montrent que quand les deux langues sont considérées, les bilingues ne sont pas à la traine par rapport à leurs pairs monolingues, en fait lorsque l'on combine les deux langues, la taille du vocabulaire est égale voire supérieure à celle des monolingues. On peut trouver des résultats similaires sur les mesures des connaissances grammaticales.

Nous savons grâce aux études avec des monolingues que le langage oral et essentiel pour l'apprentissage de la lecture et aussi pour la réussite scolaire. Donc, il est très avantageux pour les bilingues aussi d'avoir un vocabulaire de mots parlés plus étendu dans la langue (ou langues) d'enseignement de la lecture. De plus l'accès à deux langues aide le développement car il facilite la prise de conscience des symboles sonores et la connaissance de la grammaire et du lexique.

Il y a avait des mauvaises croyances envers l'alternance de codes, pourtant actuellement nous savons que c'est un phénomène tout à fait normal que l'on peut observer non seulement chez les enfants mais aussi chez les adultes, puisque c'est plutôt un style qui normalement est choisi par le locuteur, en fait les enfants bilingues dès 2 ans montrent sensibilité envers le choix de langue de l'interlocuteur de sorte qu'ils augmentent la proportion de mots de la langue choisie pour correspondre à leur interlocuteur. Alors, les moyens stylistiques sont présents chez les monolingues aussi, notamment le changement de registre (familier ou soutenu), le tutoiement et vouvoiement, qui dépend des interlocuteurs et du contexte, on peut trouver également intonations différentes et même des emprunts d'autres langues (même s'ils ne parlent pas celle-ci) (Hagège, 1996). Certes, les bilingues utilisent l'alternance des codes comme une stratégie purement communicative mais l'utilisation du reste de ces phénomènes comme moyens stylistiques est une

similitude très grande entre les deux. D'ailleurs, on entend souvent que les bilingues ou multilingues ont une personnalité différente par rapport à chacune des langues qu'ils parlent, pourtant cela se produit également chez les monolingues, il est normal de changer notre comportement en fonction des personnes qui nous entourent, autrement dit, les personnes ne se comportent pas de la même manière lorsqu'ils parlent avec leurs amis, qu'avec leurs parents, avec leurs professeurs ou aves des inconnus, ainsi, tous les deux monolingues comme bilingues s'adaptent à leur entourage lors de la communication (Grosjean, 1984).

Finalement, il est très important de savoir que dans le groupe de personnes bilingues on trouve beaucoup de manières différentes d'acquérir les deux langues (bilinguisme simultané ou successif), l'âge d'acquisition peut changer dans chaque cas (bilingues précoces ou tardifs), d'ailleurs on estime que les enfants qui entendent deux langues dès la petite enfance atteignent une meilleure maîtrise que ceux qui ont une immersion tardive. Les combinaisons des langues peuvent être très variées et le contexte socioéconomique peut être différent aussi, ainsi, les enfants élevés dans la pauvreté normalement entendent moins du langage (qui est en plus moins varié et moins positif) que les enfants issus de familles à statut socioéconomique élevé.

Il est pertinent d'affirmer que les avantages ou même les inconvénients qui peuvent être liés au bilinguisme dépendent du contexte de l'individu et de son entourage et histoire personnelle. Donc, les études réalisées afin de connaître les similitudes et/ou différences entre monolingues et bilingues peuvent montrer des résultats assez différents.

Néanmoins, on a pu voir que malgré les croyances et les mythes par rapport au processus d'acquisition bilingue, il est très proche de celui des monolingues, et assez des différences pourraient être dues au contexte plutôt qu'au bilinguisme en tant que tel.

CHAPITRE III : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Dans cette recherche on a travaillé la structure et la méthodologie pour suivre et développer l'étude. Dans une première partie, on fait mention sur l'approche méthodologique, le type et le dessin de la recherche. Puis, on fait une description de l'échantillon, le contexte et les instruments de la collecte et l'analyse des données. Finalement on présente les étapes qui ont été travaillée dans ce travail de recherche, lesquelles sont accompagnées d'une description et des instruments appliqués dans chaque une.

3.1. L'approche méthodologique et le type et dessin de la recherche

On utilisera l'approche qualitative, car il s'agit de l'explication d'un phénomène cognitif, linguistique et social. Ce travail est de type descriptif car nous allons analyser des phénomènes linguistiques, cognitives et sociales et puis nous allons essayer de les décrire et de les expliquer.

La manière de développer ce travail sera à travers une étude de cas appliquée sur une fille de 3 ans qui est immergée dans un environnement bilingue, où les langues parlées sont le russe de la part de la mère et l'espagnol de la part du père.

Dans cette étape, nous allons faire des observations à la fille dans son entourage quotidien et nous ferons également des interviews « non structurés » à la mère, sur la façon de parler de la petite fille, sur des exemples sur des aspect linguistiques comme le lexique, la syntaxe, la phonétique, etc. Et sur des aspects sociales (est-ce qu'elle parle russe avec des autres personnes à part de sa mère ? Comme elle interagit avec eux ? ...)

Nous allons recueillir des données avec l'aide des documents et des recherches déjà faites sur le sujet, comme des théories de l'acquisition et du bilinguisme chez les enfants, par exemple celles de Skinner, Chomsky et Krashen. Nous allons s'appuyer également sur des biographies et

des histoires de vie d'autres enfants bilingues, pour comparer les processus d'acquisition et apprentissage.

3.2. L'échantillon et le contexte

Dans ce travail nous nous sommes concentrés sur le cas spécifique d'une fille de 3 ans, mexicaine de père mexicain et de mère russe. Cette fille parle, par conséquent, l'espagnol et le russe. Elle est dans un environnement hispanophone car elle habite à Tehuacán, Puebla, Mexique. Normalement la personne avec qui elle parle russe est avec sa mère, pour les vacances elle part en Russie et parfois elle fait des rencontres avec d'autres enfants dans sa même situation (une amie de sa mère est ukrainienne mais habite au Mexique et a des enfants bilingues également).

3.3. Les instruments de collecte et analyse des données.

D'abord nous avons commencé avec des conversations informelles pour informer la mère de la fille dont nous parlons dans cette recherche, sur le sujet de ce travail, les objectifs, etc. Puis nous avons parlé de ses expériences avec sa fille bilingue et des exemples sur les particularités de la fille au moment de parler, le lexique qu'elle utilise, comment elle l'utilise, s'il y a un mélange entre les deux langues ou non, pour réaliser tout cela, nous avons suivi un script fait précédemment avec les sujets dont nous parlerions. Pendant les conversations nous avons pris des notes sur les données.

Également, nous avons suivi des tableaux pour comparer l'acquisition dans les deux langues.

Ensuite nous avons réalisé une interview à la mère sur la façon de parler de la fille, et des questions plus particulières sur le lexique, la phonologie, la syntaxe, etc.

Finalement nous avons réalisé neuf observations à la fille dans des situations naturelles pour après les analyser à travers un tableau à double entrée en nous guidant avec les théories abordées dans cette recherche.

3.4. Les étapes de la recherche.

La première étape commence avec la recherche des donnés sur le sujet, et sur les concepts clés : le bilinguisme, le monolinguisme et l'acquisition du langage principalement.

Pour la deuxième étape, nous avons fait des observations à la fille et des interviews à la mère. Ensuite nous allons faire l'analyse des données recueillis dans les dernières étapes

Finalement nous pourrons faire une comparaison entre les théories révisées précédemment et l'expérience d'acquisition bilingue de notre sujet d'étude.

MODÈLE

.

KRASHEN		PIAGET		SKINNER		LENNEBERG		CHOMSKY	
Interaction Significative	Il est nécessaire d'avoir une communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme de ce qu'ils disent.	Théorie du développement cognitif	1.Stade sensorimoteur (0-2 ans) 2.Stade préopératoire(2-7 ans) 3.Stade des opérations concrètes (7-11 ans) 4.Stade des opérations formelles (11 ans et plus)	Comportement verbal	Le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.	Théorie biologique du développement du langage	1.La fonction cognitive est spécifique pour chaque espèce. 2.Les propriétés spécifiques de cette fonction sont reproduites dans tous les membres de l'espèce. 3.Les processus et capacités cognitives se différencient spontanément avec la maturation.	La grammaire universelle	C'est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir
Comprehensible input	L'acquisition est possible que lorsqu'il y a une compréhension des messages.	Types et stades de conversation	1.Les monologues collectifs. 2.L'association à l'action de chacun /Collaboration dans l'action. 3.Collaborations dans la pensée abstraite. / La discussion véritable.	Conditionnement opérant	Tous les opérants (comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est renforcée.	Théorie de la période critique	Les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci.	Language Acquisition Device (LAD)	C'est un dispositif dans le cerveau humain contenant la grammaire universelle et qui appartient uniquement à l'espèce humaine.
Phases de production	1.Réponses non verbales 2.Réponses d'un seul mot 3.Combinaisons de deux ou trois mots 4.Phrases 5.Discours plus complex								
Période de silence	Il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas le forcer à produire avant d'être prêt.								
Filtre affectif	Les activités doivent être intéressantes et pertinentes pour les étudiants et l'enseignant doit aussi les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.								

CHAPITRE IV : ANALYSE DES RÉSULTATS

Pour faire l'analyse adéquat des résultats des observations au sujet d'étude, il était pertinent d'élaborer un tableau à double entrée dans lequel l'accent a été mis sur l'accord ou non des théories que l'on a étudié précédemment dans ce travail, celles de Stephen Krashen, Jean Piaget, Burrhus Skinner, Eric Lenneberg et Noam Chomsky où on peut vérifier si ces théories sont représentées dans les cas étudiés.

Cette analyse s'est développée pendant deux ans, où on a analysé le parler d'une fille bilingue russo-espagnol, à travers d'enregistrements courts réalisés par sa propre mère dans un environnement naturel.

Profil d'analyse 1

Nom: Anonyme
Date: 2019
Video: 1
Notes: Il n'y a pas d'interférence ou alternance des codes parce que il n'y a pas de discours, elle énonce seulement deux mots en espagnol.

KRASHEN			PIAGET		
Interaction Significative	Il est nécessaire d'avoir une communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme de ce qu'ils disent.	La fille se trouve dans une situation naturelle parce que sa maman lui demande d'envoyer une vidéo de remerciement à sa grand-mère.	Théorie du développement cognitif	1.Stade sensorimoteur (0-2 ans) 2.Stade préopératoire(2-7 ans) 3.Stade des opérations concrètes (7-11 ans) 4.Stade des opérations formelles (11 ans et plus)	La fille avait 3 ans à l'époque, donc elle était dans le stade préopératoire.
Comprehensible input	L'acquisition est possible que lorsqu'il y a une compréhension des messages.	Il est probable que la fille ne comprenne pas ce que sa mère lui dit.	Types et stades de conversation	1.Les monologues collectifs. 2.L'association à l'action de chacun /Collaboration dans l'action. 3.Collaborations dans la pensée abstraite. / La discussion véritable.	On ne peut pas le savoir parce qu' il n'y a pas de discours.

Phases de production	1.Réponses non verbales 2.Réponses d'un seul mot 3.Combinaisons de deux ou trois mots 4.Phrases 5.Discours plus complex	Il y a des réponses non verbales.			
Période de silence	Il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas le forcer à produire avant d'être prêt.	Elle est dans cette période de silence parce que dans la vidéo elle ne dit aucun mot en russe.			
Filtre affectif	Les activités doivent être intéressantes et pertinentes pour les étudiants et l'enseignant doit aussi les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.	Cette théorie n'est pas remplie parce que l'activité n'était pas intéressante pour la fille, et elle ne se sentait pas à l'aise, parce qu'elle rejet sa mère et elle ne veut pas répondre.			

SKINNER			LENNEBERG			CHOMSKY		
Comportement verbal	Le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.	Non applicable	Théorie biologique du développement du langage	1.La fonction cognitive est spécifique pour chaque espèce. 2.Les propriétés spécifiques de cette fonction sont reproduites dans tous les membres de l'espèce. 3.Les processus et capacités cognitives se différencient spontanément avec la maturation.	Non applicable	La grammaire universelle	C'est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir	Non applicable
Conditionnement opérant	Tous les opérants (comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est renforcée.	Non applicable	Théorie de la période critique	Les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci.	Non applicable	Language Acquisition Device (LAD)	C'est un dispositif dans le cerveau humain contenant la grammaire universelle et qui appartient uniquement à l'espèce humaine.	Non applicable

Profil d'analyse 2

Nom: Anonyme
Date: 2019
Video: 2
Notes: Il n'y a pas d'interférence ou alternance des codes parce que il n'y a pas de discours, c'est la raison aussi par laquelle on ne peut pas savoir si elle répond aux critères du bilinguisme.

KRASHEN			PIAGET		
Interaction Significative	Il est nécessaire d'avoir une communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme de ce qu'ils disent.	La fille se trouve dans une situation naturelle parce qu'on l'observe chez elle avec sa famille lors d'un repas.	Théorie du développement cognitif	1.Stade sensorimoteur (0-2 ans) 2.Stade préopératoire(2-7 ans) 3.Stade des opérations concrètes (7-11 ans) 4.Stade des opérations formelles (11 ans et plus)	La fille avait 3 ans, alors elle est dans le stade préopératoire (2-7 ans).
Comprehensible input	L'acquisition est possible que lorsqu'il y a une compréhension des messages.	Il est possible que la fille ne comprenne pas ce que sa mère lui dit ou pas complètement.	Types et stades de conversation	1.Les monologues collectifs. 2.L'association à l'action de chacun /Collaboration dans l'action.	Non applicable
				3.Collaborations dans la pensée abstraite. / La discussion véritable.	
Phases de production	1.Réponses non verbales 2.Réponses d'un seul mot 3.Combinaisons de deux ou trois mots 4.Phrases 5.Discours plus complex	On observe des réponses non verbales, elle montre de la colère.			
Période de silence	Il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas le forcer à produire avant d'être prêt.	Elle est toujours dans la période de silence, elle n' énonce aucun mot.			
Filtre affectif	Les activités doivent être intéressantes et pertinentes pour les étudiants et l'enseignant doit aussi les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.	Il n'y a pas de filtre affectif. Elle rejet toujours la langue de sa mère, elle se montre énervée parce que sa mère lui parle en russe.			

SKINNER			LENNEBERG			CHOMSKY		
Comportement verbal	Le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.	Non applicable	Théorie biologique du développement du langage	1.La fonction cognitive est spécifique pour chaque espèce. 2.Les propriétés spécifiques de cette fonction sont reproduites dans tous les membres de l'espèce. 3.Les processus et capacités cognitives se différencient spontanément avec la maturation.	Non applicable	La grammaire universelle	C'est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir	Non applicable
Conditionnement opérant	Tous les opérants (comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est renforcée.	Non applicable	Théorie de la période critique	Les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci.	Non applicable	Language Acquisition Device (LAD)	C'est un dispositif dans le cerveau humain contenant la grammaire universelle et qui appartient uniquement à l'espèce humaine.	Non applicable

Profil d'analyse 3

Nom: Anonyme
Date: 2019
Video: 3
Notes: Il n'y a pas d'interférence ou alternance des codes parce que il n'y a pas de discours en russe, elle répond qu'en espagnol.

KRASHEN			PIAGET		
Interaction Significative	Il est nécessaire d'avoir une communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme de ce qu'ils disent.	Elle est en train de jouer avec ses parents alors elle se trouve dans une situation naturelle.	Théorie du développement cognitif	1.Stade sensorimoteur (0-2 ans) 2.Stade préopératoire(2-7 ans) 3.Stade des opérations concrètes (7-11 ans) 4.Stade des opérations formelles (11 ans et plus)	
Comprehensible input	L'acquisition est possible que lorsqu'il y a une compréhension des messages.	Elle ne comprend pas au début ce que sa mère lui dit en russe et elle demande en espagnol ce qu'elle veut dire, après il semble qu'elle comprend mieux.	Types et stades de conversation	1.Les monologues collectifs. 2.L'association à l'action de chacun /Collaboration dans l'action. 3.Collaborations dans la pensée abstraite. / La discussion véritable.	Non applicable
Phases de production	1.Réponses non verbales 2.Réponses d'un seul mot 3.Combinaisons de deux ou trois mots 4.Phrases 5.Discours plus complex	On observe des réponses non verbales.			
Période de silence	Il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas le forcer à produire avant d'être prêt.	Elle continue dans la période de silence. Elle répond seulement en espagnol.			
Filtre affectif	Les activités doivent être intéressantes et pertinentes pour les étudiants et l'enseignant doit aussi les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.	Elle effectue une activité intéressante pour elle, alors on n'observe pas un rejet vers le russe même s'il répond en espagnol.			

SKINNER			LENNEBERG			CHOMSKY		
Comportement verbal	Le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.	Non applicable	Théorie biologique du développement du langage	1.La fonction cognitive est spécifique pour chaque espèce. 2.Les propriétés spécifiques de cette fonction sont reproduites dans tous les membres de l'espèce. 3.Les processus et capacités cognitives se différencient spontanément avec la maturation.	Non applicable	La grammaire universelle	C'est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir	Non applicable
Conditionnement opérant	Tous les opérants (comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est renforcée.	Non applicable	Théorie de la période critique	Les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci.	Non applicable	Language Acquisition Device (LAD)	C'est un dispositif dans le cerveau humain contenant la grammaire universelle et qui appartient uniquement à l'espèce humaine.	Non applicable

Profil d'analyse 4

Nom: Anonyme
Date: 2020
Video: 4
Notes: Il n'y a pas d'interférence ou alternance des codes parce que il n'y a pas de discours, elle parle qu'en espagnol.

KRASHEN			PIAGET		
Interaction Significative	Il est nécessaire d'avoir une communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme de ce qu'ils disent.	La fille se trouve dans une situation naturelle, car elle est chez elle et elle reçoit des cadeaux que sa mère et grand-mère lui ont acheté	Théorie du développement cognitif	1.Stade sensorimoteur (0-2 ans) 2.Stade préopératoire(2-7 ans) 3.Stade des opérations concrètes (7-11 ans) 4.Stade des opérations formelles (11 ans et plus)	2.Stade préopératoire
Comprehensible input	L'acquisition est possible que lorsqu'il y a une compréhension des messages.	La fille demande en espagnol et sa mère répond en russe. Elle comprend tout ce que sa mère lui dit.	Types et stades de conversation	1.Les monologues collectifs. 2.L'association à l'action de chacun /Collaboration dans l'action. 3.Collaborations dans la pensée abstraite. / La discussion véritable.	Non applicable
Phases de production	1.Réponses non verbales 2.Réponses d'un seul mot 3.Combinaisons de deux ou trois mots 4.Phrases 5.Discours plus complexe	1.Réponses non verbales. Elle se trouve toujours dans la phase des réponses non verbal parce que même si elle parle, tout ce qu'elle dit est en espagnol.			
Période de silence	Il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas le forcer à produire avant d'être prêt.	La fille est toujours dans la période de silence car elle ne dit aucun mot en russe.			
Filtre affectif	Les activités doivent être intéressantes et pertinentes pour les étudiants et l'enseignant doit aussi les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.	Cette caractéristique est remplie dans cette vidéo parce que la fille reçoit des cadeaux ce qui est très intéressant pour elle et la motive à parler. Même si elle ne répond qu'en russe, mais elle ne rejette plus la langue que sa mère lui parle et elle participe dans la conversation.			

SKINNER			LENNEBERG			CHOMSKY		
Comportement verbal	Le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.	Non applicable	Théorie biologique du développement du langage	1.La fonction cognitive est spécifique pour chaque espèce. 2.Les propriétés spécifiques de cette fonction sont reproduites dans tous les membres de l'espèce. 3.Les processus et capacités cognitives se différencient spontanément avec la maturation.	Non applicable	La grammaire universelle	C'est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir	Non applicable
Conditionnement opérant	Tous les opérants (comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est renforcée.	Non applicable	Théorie de la période critique	Les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci.	Non applicable	Language Acquisition Device (LAD)	C'est un dispositif dans le cerveau humain contenant la grammaire universelle et qui appartient uniquement à l'espèce humaine.	Non applicable

Profil d'analyse 5

Nom: Anonyme
Date: 2020
Video: 5
Notes: Il n'y a pas une mélange ou alternance des codes parce qu'elle répète seulement ce que sa mère lui dit.

KRASHEN			PIAGET		
Interaction Significative	Il est nécessaire d'avoir une communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme de ce qu'ils disent.	C'est une situation naturelle car la fille est chez elle avec sa mère et elle répète ce qu'elle lui dit.	Théorie du développement cognitif	1.Stade sensorimoteur (0-2 ans) 2.Stade préopératoire(2-7 ans) 3.Stade des opérations concrètes (7-11 ans) 4.Stade des opérations formelles (11 ans et plus)	2.Stade préopératoire(2-7 ans)
Comprehensible input	L'acquisition est possible que lorsqu'il y a une compréhension des messages.	La fille comprend ce que sa mère lui dit et le répète.	Types et stades de conversation	1.Les monologues collectifs. 2.L'association à l'action de chacun /Collaboration dans l'action. 3.Collaborations dans la pensée abstraite. / La discussion véritable.	Non applicable
Phases de production	1.Réponses non verbales 2.Réponses d'un seul mot 3.Combinaisons de deux ou trois mots 4.Phrases 5.Discours plus complex	3.Combinaisons de deux ou trois mots. Elle répète des phrases courtes.			
Période de silence	Il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas le forcer à produire avant d'être prêt.	Elle n'est plus dans la période de silence parce qu'elle prononce déjà quelques mots.			
Filtre affectif	Les activités doivent être intéressantes et pertinentes pour les étudiants et l'enseignant doit aussi les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.	C'est une activité intéressante pour la fille parce qu'elle est en train d'interagir avec sa mère et maintenant elle voit le russe différemment.			

SKINNER			LENNEBERG			CHOMSKY		
Comportement verbal	Le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.	Non applicable	Théorie biologique du développement du langage	1.La fonction cognitive est spécifique pour chaque espèce. 2.Les propriétés spécifiques de cette fonction sont reproduites dans tous les membres de l'espèce. 3.Les processus et capacités cognitives se différencient spontanément avec la maturation.	Non applicable	La grammaire universelle	C'est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir	Non applicable
Conditionnement opérant	Tous les opérants (comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est renforcée.	Il y a eu un renforcement car la fille répète ce que sa mère dit.	Théorie de la période critique	Les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci.	Non applicable	Language Acquisition Device (LAD)	C'est un dispositif dans le cerveau humain contenant la grammaire universelle et qui appartient uniquement à l'espèce humaine.	Non applicable

Profil d'analyse 6

Nom: Anonyme
Date: 2020
Video: 6
Notes: On n'observe pas des interférences ou des alternances de codes parce qu'elle énonce qu'une phrase très courte.

KRASHEN			PIAGET		
Interaction Significative	Il est nécessaire d'avoir une communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme de ce qu'ils disent.	La fille est dans une situation naturelle parce qu'elle filme une vidéo pour sa grand-mère	Théorie du développement cognitif	1.Stade sensorimoteur (0-2 ans) 2.Stade préopératoire(2-7 ans) 3.Stade des opérations concrètes (7-11 ans) 4.Stade des opérations formelles (11 ans et plus)	2.Stade préopératoire(2-7 ans)
Comprehensible input	L'acquisition est possible que lorsqu'il y a une compréhension des messages.	Elle comprend le mot que sa mère lui dit car elle la répète	Types et stades de conversation	1.Les monologues collectifs. 2.L'association à l'action de chacun /Collaboration dans l'action. 3.Collaborations dans la pensée abstraite. / La discussion véritable.	Non applicable
Phases de production	1.Réponses non verbales 2.Réponses d'un seul mot 3.Combinaisons de deux ou trois mots 4.Phrases 5.Discours plus complexe	3. Combinaisons de deux ou trois mots. La fille dit une phrase courte.			
Période de silence	Il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas le forcer à produire avant d'être prêt.	Elle n'est plus dans la période de silence. Elle énonce déjà des phrases courtes.			
Filtre affectif	Les activités doivent être intéressantes et pertinentes pour les étudiants et l'enseignant doit aussi les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.	La fille se trouve dans un environnement confortable parce qu'elle est avec sa mère.			

SKINNER			LENNEBERG			CHOMSKY		
Comportement verbal	Le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.	Non applicable	Théorie biologique du développement du langage	1.La fonction cognitive est spécifique pour chaque espèce. 2.Les propriétés spécifiques de cette fonction sont reproduites dans tous les membres de l'espèce. 3.Les processus et capacités cognitives se différencient spontanément avec la maturation.	Non applicable	La grammaire universelle	C'est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir	Non applicable
Conditionnement opérant	Tous les opérants (comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est renforcée.	La fille ne se rappelait pas un mot, sa mère l'a dit et puis elle l'a répété.	Théorie de la période critique	Les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci.	Non applicable	Language Acquisition Device (LAD)	C'est un dispositif dans le cerveau humain contenant la grammaire universelle et qui appartient uniquement à l'espèce humaine.	Non applicable

Profil d'analyse 7

Nom: Anonyme
Date: 2020
Video: 7
Notes: On a observé une alternance de codes ou mélange de langues. La fille commence en parlant russe mais quand elle dit les noms des princesses elle le dit en espagnol, après sa mère corrige un des noms (cenicienta = Золушка) et la fille répète le nom en russe.

KRASHEN			PIAGET		
Interaction Significative	Il est nécessaire d'avoir une communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme de ce qu'ils disent.	La fille se trouve dans une situation naturelle parce qu'elle est en train de lire un livre de princesses avec sa mère.	Théorie du développement cognitif	1.Stade sensorimoteur (0-2 ans) 2.Stade préopératoire(2-7 ans) 3.Stade des opérations concrètes (7-11 ans) 4.Stade des opérations formelles (11 ans et plus)	2.Stade préopératoire(2-7 ans)
Comprehensible input	L'acquisition est possible que lorsqu'il y a une compréhension des messages.	Elle comprend ce que sa mère lui dit.	Types et stades de conversation	1.Les monologues collectifs. 2.L'association à l'action de chacun /Collaboration dans l'action. 3.Collaborations dans la pensée abstraite. / La discussion véritable.	Non applicable
Phases de production	1.Réponses non verbales 2.Réponses d'un seul mot 3.Combinaisons de deux ou trois mots	4.Phrases La fille parle sur le livre qu'elle a dans			
	4.Phrases 5.Discours plus complex	les mains à sa mère avec une phrase en russe.			
Période de silence	Il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas le forcer à produire avant d'être prêt.	Elle n'est plus dans la période de silence. Elle a déjà des conversations en russe avec sa mère.			
Filtre affectif	Les activités doivent être intéressantes et pertinentes pour les étudiants et l'enseignant doit aussi les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.	C'est une activité intéressante pour la fille car elle lit un livre de princesses.			

SKINNER			LENNEBERG			CHOMSKY		
Comportement verbal	Le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.	Non applicable	Théorie biologique du développement du langage	1.La fonction cognitive est spécifique pour chaque espèce. 2.Les propriétés spécifiques de cette fonction sont reproduites dans tous les membres de l'espèce. 3.Les processus et capacités cognitives se différencient spontanément avec la maturation.	Non applicable	La grammaire universelle	C'est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir	Non applicable
Conditionnement opérant	Tous les opérants (comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est renforcée.	La fille mentionne le nombre d'une princesse en espagnol (cenicienta), sa mère lui dit le nom en russe et elle le répète.	Théorie de la période critique	Les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci.	Non applicable	Language Acquisition Device (LAD)	C'est un dispositif dans le cerveau humain contenant la grammaire universelle et qui appartient uniquement à l'espèce humaine.	Non applicable

Profil d'analyse 8

Nom: Anonyme
Date: 2021
Video: 8
Notes: On observe également une alternances des codes. Au début elle dit une phrase en espagnol mais quand sa mère lui pose des questions en russe, elle répond aussi en russe.

KRASHEN			PIAGET		
Interaction Significative	Il est nécessaire d'avoir une communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme de ce qu'ils disent.	La fille se trouve dans une situation naturelle car elle est en train de recevoir des vêtements.	Théorie du développement cognitif	1.Stade sensorimoteur (0-2 ans) 2.Stade préopératoire(2-7 ans) 3.Stade des opérations concrètes (7-11 ans) 4.Stade des opérations formelles (11 ans et plus)	2.Stade préopératoire(2-7 ans)
Comprehensible input	L'acquisition est possible que lorsqu'il y a une compréhension des messages.	Elle comprend tout ce que sa mère lui dit en russe parce qu'elle répond sans aucun problème.	Types et stades de conversation	1.Les monologues collectifs. 2.L'association à l'action de chacun /Collaboration dans l'action. 3.Collaborations dans la pensée abstraite. / La discussion véritable.	Non applicable
Phases de production	1.Réponses non verbales 2.Réponses d'un seul mot 3.Combinaisons de deux ou trois mots 4.Phrases 5.Discours plus complex	4.Phrases Elle énonce déjà quelques phrases courtes.			
Période de silence	Il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas le forcer à produire avant d'être prêt.	Elle n'est plus dans la période de silence car elle a une conversation avec sa mère.			
Filtre affectif	Les activités doivent être intéressantes et pertinentes pour les étudiants et l'enseignant doit aussi les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.	L'activité est intéressante, parce qu'elle découvre des nouveaux vêtements que sa mère lui a donné.			

SKINNER			LENNEBERG			CHOMSKY		
Comportement verbal	Le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.	Non applicable	Théorie biologique du développement du langage	1.La fonction cognitive est spécifique pour chaque espèce. 2.Les propriétés spécifiques de cette fonction sont reproduites dans tous les membres de l'espèce. 3.Les processus et capacités cognitives se différencient spontanément avec la maturation.	Non applicable	La grammaire universelle	C'est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir	Non applicable
Conditionnement opérant	Tous les opérants (comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est renforcée.	Le cadeau fonctionne comme un renforcement	Théorie de la période critique	Les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci.	Non applicable	Language Acquisition Device (LAD)	C'est un dispositif dans le cerveau humain contenant la grammaire universelle et qui appartient uniquement à l'espèce humaine.	Non applicable

Profil d'analyse 9

Nom: Anonyme
Date: 2021
Video: 9
Notes: On n'observe plus des interférences ni d'alternance de codes, la fille interagit en russe tout le temps avec sa mère.

KRASHEN			PIAGET		
Interaction Significative	Il est nécessaire d'avoir une communication dans des situations naturelles où les apprenants peuvent se concentrer sur l'échange de messages plus que sur la forme de ce qu'ils disent.	On observe une situation naturelle parce que sa mère le demande une question de la vie quotidienne (Qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui ?).	Théorie du développement cognitif	1.Stade sensorimoteur (0-2 ans) 2.Stade préopératoire(2-7 ans) 3.Stade des opérations concrètes (7-11 ans) 4.Stade des opérations formelles (11 ans et plus)	2.Stade préopératoire(2-7 ans)
Comprehensible input	L'acquisition est possible que lorsqu'il y a une compréhension des messages.	La fille comprend complètement ce que sa mère lui dit.	Types et stades de conversation	1.Les monologues collectifs. 2.L'association à l'action de chacun /Collaboration dans l'action. 3.Collaborations dans la pensée abstraite. / La discussion véritable.	Non applicable
Phases de production	1.Réponses non verbales 2.Réponses d'un seul mot 3.Combinaisons de deux ou trois mots 4.Phrases	Elle énonce plusieurs phrases déjà.			
	5.Discours plus complex				
Période de silence	Il peut exister une période de silence du côté de l'apprenant qui peut durer quelques heures ou plusieurs mois, mais il ne faut pas le forcer à produire avant d'être prêt.	Elle n'est plus dans la période de silence, elle a une conversation avec sa mère.			
Filtre affectif	Les activités doivent être intéressantes et pertinentes pour les étudiants et l'enseignant doit aussi les encourager à s'exprimer, toujours dans un environnement confortable.	C'est une activité intéressante et sa mère l'encourage à s'exprimer en lui posant des questions. Et elle est dans un environnement confortable parce qu'elle est avec sa mère.			

SKINNER			LENNEBERG			CHOMSKY		
Comportement verbal	Le langage est considéré comme une façon d'obtenir des résultats et de modifier l'environnement indirectement par le comportement d'autres humains.	Non applicable	Théorie biologique du développement du langage	1.La fonction cognitive est spécifique pour chaque espèce. 2.Les propriétés spécifiques de cette fonction sont reproduites dans tous les membres de l'espèce. 3.Les processus et capacités cognitives se différencient spontanément avec la maturation.	Non applicable	La grammaire universelle	C'est la connaissance qui permet aux enfants découvrir quelles règles grammaticales appliquent à la langue qu'ils sont en train d'acquérir	Non applicable
Conditionnement opérant	Tous les opérants (comportements) verbaux deviennent plus forts et enracinés si chaque réponse est renforcée.	La mère hoche la tête comme signe d'approbation ce qui fonctionne comme un renforcement	Théorie de la période critique	Les enfants en bonne santé ont une plus grande tendance à acquérir des langues étrangères avant l'adolescence qu'après celle-ci.	Non applicable	Language Acquisition Device (LAD)	C'est un dispositif dans le cerveau humain contenant la grammaire universelle et qui appartient uniquement à l'espèce humaine.	Non applicable

Dans les deux premiers enregistrements la fille a trois ans, on a trouvé qu'elle remplit trois sur cinq théories de Stephen Krashen, c'est-à-dire, celle de l'interaction significative, celle des phases de production (réponses non verbales) et celle de la période de silence. Par rapport aux théories de Piaget elle remplit un sur deux, la théorie du développement cognitif dans laquelle elle se trouve dans le stade préopératoire. Elle ne remplit pas aucune des théories restantes, alors nous allons conclure que le premier an qu'on a observé le sujet d'étude, elle parlait déjà l'espagnol, mais elle ne prononçait aucun mot en russe, même si sa mère lui parlait tout le temps dans sa langue maternelle. On peut observer qu'elle rejet complètement le russe et par conséquent on ne peut pas examiner d'autres phénomènes comme l'interférence ou l'alternance des codes.

Ensuite, on peut observer que même si la fille continue dans la période de silence, elle ne rejet plus le russe et elle comprend quand sa mère lui parle parce qu'elle répond (en espagnol). Elle remplit toujours trois sur cinq théories de Krashen, la même de Piaget et aucune des autres théoriciens. Après quelques mois, elle commence déjà à prononcer des mots en russe, suivis par de phrases courtes, nous pouvons maintenant constater des alternances de code car la mère lui parle toujours en russe mais la fille répond parfois quelques phrases en espagnol et parfois quelques mots en russe. Elle est toujours encouragée par sa mère à plus parler et à répéter et elles interagissent toujours dans un environnement confortable.

Finalement, les dernières observations nous montrent qu'elle prononce déjà des phrases en russe et elle ne fait pas appel à l'alternance de codes parce que dans les dernières observations elle ne prononce aucun mot en espagnol en parlant avec sa mère.

Ainsi, nous pouvons remarquer tout le progrès de la fille pendant deux ans et on peut constater qu'elle suit le même processus que beaucoup d'enfants élevés dans des familles bilingues.

Par rapport aux théories, celles de Piaget, Skinner, Lenneberg et Chomsky n'ont pas été applicables à notre sujet d'étude ni aux données recueillies dans les observations, sauf deux, la première c'est la théorie du conditionnement opérant de Burrhus Skinner. Celle-ci dit que tous les comportements verbaux deviennent plus enracinés et plus forts s'il y a un renforcement, donc, on peut dire qu'elle est remplie lors des dernières observations parce que les réponses de la mère (les hochements de tête, les cadeaux, les affirmations et répétitions des mots) agissent comme des renforcements, par conséquent, tous ces actions aident la fille à mieux assimiler le lexique et les structures grammaticales et stimulent le progrès dans la langue. La deuxième c'est la théorie du développement cognitif de Jean Piaget, où la fille se trouve dans le stade préopératoire qui soutient que les enfants dans ce stade acquièrent des compétences de représentation dans le domaine de l'imagerie mentale, surtout du langage. Ainsi, nous pouvons convenir que la fille a acquis énormément de lexique pendant les deux ans d'observation.

Or, à la fin des observations notre sujet d'étude remplit toutes les cinq théories de Stephen Krashen, celle de l'interaction significative car elle a toujours été avec sa mère dans des situations naturelles. Celle de l'input compréhensible parce que même si au début elle rejet la langue, au fur et à mesure elle a commencé à comprendre tout ce que sa mère lui disait en russe de sorte qu'elle a pu acquérir la langue de sa mère aussi. Elle a suivi également toutes les phases de production : d'abord les réponses non verbales, ensuite les réponses d'un seul mot, après elle a commencé à faire des combinaisons de deux ou trois mots pour finalement produire des

phrases, la seule phase qu'elle n'a pas encore atteint c'est la dernière, celle du discours plus complexe mais c'est un processus et surement elle va l'atteindre dans les années suivantes.

Le premier an d'observations elle était dans la période de silence et petit à petit elle a commencé à répéter des mots en russe, finalement la théorie du filtre affectif est remplie puisque la fille était encouragée par sa mère à parler avec des activités intéressantes pour elle, dans un environnement confortable qui lui permet de s'exprimer.

Pour conclure, ce sont les théories de l'approche naturelle celles qui nous aident à mieux expliquer et comprendre les étapes et le fonctionnement du processus d'acquisition bilingue et en plus, elles nous permettent d'améliorer le processus d'enseignement-apprentissage dans la salle de classe en étant une guide pour une enseignement plus naturel surtout avec les enfants.

CHAPITRE V : CONCLUSION

L'objectif de cette recherche était d'expliquer le processus d'acquisition du langage des enfants bilingues pour ensuite l'utiliser comme référence pour l'enseignement d'une langue étrangère avec une approche plus naturelle, et nous l'avons pu faire à l'aide de différentes études réalisées par des psychologues et linguistes pendant les dernières années et des différentes théories contenues dans ces recherches, nous avons atteint l'objectif surtout grâce à celles de Stephen Krashen et son approche naturelle de l'acquisition du langages.

De plus, nous pouvons conclure que l'hypothèse de travail est acceptée, car ce processus sert de référence dans l'enseignement-apprentissage de n'importe quelle langue étrangère, c'est-à-dire, nous pouvons utiliser ces théories de l'approche naturelle et l'expérience des enfants bilingues comme une guide dans la salle de classe de sorte que le processus d'enseignement et d'apprentissage soit plus significative.

Avec cette recherche nous avons pu répondre également aux questions que nous nous sommes posés au début de celle-ci. Alors, quand j'ai commencé à m'informer sur le processus d'acquisition bilingue lors de mon passage à l'université j'étais surprise par la « facilité » avec laquelle beaucoup d'enfants (issus de couples mixtes ou de migrants) partout au monde pouvaient parler deux voire plus langues, et je voulais savoir pourquoi il le faisaient avec autant d'aisance et surtout d'efficacité contrairement aux apprenants plus âgés et notamment si on pouvait (les personnes qui apprennent des langues dans la salle de classe sans être issus d'une famille bilingue) profiter de leur expérience pour avoir un apprentissage meilleur et plus significative de n'importe quelle langue, ce qui m'a conduit à faire cette recherche et à notre première question : comment le processus d'acquisition bilingue chez des enfants peut-il nous aider pour l'apprentissage d'une langue étrangère ? À l'aide des théories de l'approche naturelle de Stephen Krashen et Tracy Terrell principalement et de l'étude de cas que nous avons réalisé,

on a trouvé que nous pouvons suivre les étapes de l'évolution de l'acquisition du langage que l'on observe chez les enfants bilingues et on peut reproduire les conditions dans lesquelles ils acquièrent les deux langues en tant que possible, c'est-à-dire, s'assurer d'avoir des interactions qualitatives et significatives dans la langue cible avec des discours dirigés vers l'apprenant, avec un ton de voix élevé et de l'intonation exagérée spécialement quand les élèves sont des enfants, de même qu'offrir à l'élève des activités dans des situations naturelles où ils peuvent se concentrer sur le message plutôt que sur la grammaire, de la même manière les activités doivent être intéressantes pour les étudiants qui ont besoin d'être dans un environnement confortable qui les encourage à s'exprimer. En plus il est indispensable d'avoir autant d'input que possible, car la quantité de langage entendue est très importante également et elle reflète le développement de la langue que l'apprenant aura. Il convient de se rappeler aussi que l'input doit être compréhensible pour qu'il soit bien acquis. Toutes ces conduites ont été observées lors du processus d'acquisition du langage chez les enfants bilingues, c'est pourquoi il est très utile de les imiter en tant que possible.

Ensuite, un autre doute présent dans cette recherche était de quelle manière les théories existantes sur l'acquisition du langage permettent l'explication du processus cognitif d'acquisition bilingue ? Dans cette recherche nous avons trouvé que le processus d'acquisition est le même que ce soit avec une langue ou plusieurs, par conséquent le processus cognitif suit un trajet très similaire chez les monolingues et les bilingues, cela n'a pas toujours été connu car on pensait que le bilinguisme causait des problèmes cognitifs et des confusions chez les enfants.

C'était la recherche de Peal & Lambert (1962) celle qui a changé l'approche vers le developpement cognitif chez les bilingues en exposant que ce processus n'est pas différent que celui qui se passe chez les monolingues et en plus, les enfants exposés à deux langues peuvent

même avoir des avantages par rapport aux enfants exposés à une seule langue, notamment une conscience métalinguistique plus developpé et des meilleurs résultas dans les épreuves qui demandent de la souplesse mentale et symbolique.

D'autres chercheurs ont continué a trouver des résultats similaires et en plus ils ont identifié les zones cérébrales activés lors du processus d'acquisition à l'aide d'études faits avec des nourrissons et des enfants plus grands, les conclusions sont que les mêmes zones sont activés chez les deux groupes et parfois il y a plus d'activité cérébrale chez les bilingues avec une croissance de la matière grise comme reflet de l'usage ou l'acquisition d'une nouvelle competence. Les zones les plus actives chez les bilingues sont celles liées à la fluidité verbale, l'apprentissage de langues, le traitement phonologique et sémantique, l'alternance de codes et le fonctionnement executif (qui est un ensemble de processus cognitifs qui permetent l'adaptation entre autres choses).

Le processus d'acquisition du langage est pratiquement pareil chez les monolingues et les bilingues, donc le processus cognitif doit l'être aussi, ainsi il faut remarquer que c'est plutôt le contexte, comme on avait déjà mentionné, celui qui détermine le développement cognitif et de la langue (ou langues) que l'enfant aura au cours de sa croissance.

Finalement, cela nous amène à notre dernière question, selon la littérature, quelles sont les différences entre les enfants bilingues et les monolingues au moment d'acquérir une langue ? On a découvert dans cette recherche qu'il y a plus de similitudes entre les deux groupes qu'on ne le pensait. Or, même s'ils suivent le même processus (surtout les bilingues précoces), c'est-à-dire ils commencent à produire leurs premières mots et phrases en même temps, et ils développent leur grammaire et lexique simultanément, il n'y a pas mal de différences non plus. D'abord, des tout petits les enfants peuvent différencier tous les sons de n'importe quelle langue, cette

capacité est perdue vers les 12 mois, pourtant les bilingues conservent cette compétence un peu plus de temps, la même chose se produit avec la période de flexibilité pour l'apprentissage et interprétation de mots. En somme, beaucoup d'habiletés, même si partagées par monolingues et bilingues, sont présentes plus de temps chez les bilingues étant donné que les enfants bilingues reçoivent une variété plus importante de sons et de leurs combinaisons ce qui les oblige à prendre plus de temps dans certains processus que les monolingues. Ensuite, les enfants bilingues partagent leur temps entre deux langues alors, l'organisation de leur temps est différente à celle des monolingues de sorte que leurs deux langues vont avoir des développements indépendants qui vont dépendre uniquement de la quantité et qualité de langage entendues de chacune des langues respectivement.

En conclusion, grâce à cette recherche nous avons pu répondre aux questions posées au début de celle-ci et nous avons validé notre hypothèse. En outre, cette étude de cas nous a permis de confirmer qu'il est possible de profiter de l'expérience des enfants bilingues, comme enseignants mais aussi comme apprenants, pour l'adapter dans la salle de classe spécialement dans l'enseignement précoce des langues étrangères.

RÉFÉRENCES

Alzahrani, M. A. (2020). Language Acquisition During and After Critical Period (A Comparative Review Between Children and Adults). *International Journal of Linguistics, 12*(6), 23-33.

Barto, K., & Saville-Troike, M. (2017). *Introducing Second Language Acquisition.* Cambridge University Press.

Bialystok, E., Craik, F. I., & Freedman, M. (2007). Bilingualism as a protection against the onset of symptoms of dementia. *Neuropsychologia, 45*(2), 459-464. Récupéré sur https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/17125807/

Birdsong, D. (2018). Plasticity, variability and age in second language acquisition and bilingualism. *Frontiers in psychology, 9*(81), 1-17.

Bourgogne, A. (1999). *Nés sous de bons auspices? : Etude qualitative de facteurs contribuant à l'acquisition du bilinguisme par les enfants d'un couple mixte.* Helsingin yliopisto. Récupéré sur https://helda.helsinki.fi/handle/10138/19326

Chomsky, N. (1959). Review of B. F. Skinner's Verbal Behavior. *Language, 35*(1), 26-58. Récupéré sur https://www.jstor.org/stable/411334?origin=crossref

Collette, F., & Salmon, E. (2014). Fonctionnement exécutif et réseaux cérébraux. *Revue de neuropsychologie, 6*(4), 256-266.

Deng, F., & Zhu, L.-q. (2016). An Analysis of Critical Period Hypothesis in English Teaching. *Sino-US English Teaching, 13*(2), 116-122. Récupéré sur http://www.davidpublisher.com/Public/uploads/Contribute/56cec0197be54.pdf

Devillers, L., & Renard, M. (2012). *Le developpement lexical des enfants bilingues français/portugais entre 24 et 36 mois.* Université Claude Bernard Lyon 1. Récupéré sur https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiXwqz82p30AhWYl2oFHbqvDQ0QFnoECAUQAQ&url=http%3A%2F%2Fbibnum.univ-lyon1.fr%2Fnuxeo%2Fnxfile%2Fdefault%2Fb6e567f5-9798-44f2-a140-0cea5f3afb64%2Fblobholder%3A0%2FMo_2012

Ellis, A. W., & Young, A. W. (2013). *Human Cognitive Neuropsychology: A Textbook with Readings.* Taylor & Francis Group.

Ellis, R. (1994). *The Study of Second Language Acquisition.* Oxford University Press. Récupéré sur https://books.google.com.mx/books?hl=fr&lr=&id=3KglibyrZ5sC&oi=fnd&pg=PP7&dq=Ellis,+R.+(2013).+The+study+of+second+language+acquisition&ots=wFWqknaHAY&sig=rCyBITc1W7tSMfNg1G5kT0dkhoY#v=onepage&q&f=false

Estes, K. G., & Hay, J. F. (2015). Flexibility in bilingual infants' word learning. *Child development, 86*(5), 1371–1385.

Ferjan Ramirez, N., & Kuhl, P. (2016). Bilingual Language Learning in Children. *Summary presented at the White House Regional Summit on Dual Language Learners.* Miami, FL.

Ferjan Ramirez, N., & Kuhl, P. (2017). The brain science of bilingualism. *Young children, 72*(2), 38-44.

Ferjan Ramírez, N., Ramírez, R., Clarke, M., Taulu, S., & Kuhl, P. (2016). Speech discrimination in 11-month-old bilingual and monolingual infants: A magnetoencephalography study. *Developmental science, 20*(1).

Flege, J. E., Schirru, C., & MacKay, I. R. (2003). Interaction between the native and second language phonetic subsystems. *Speech communication, 40*(4), 467-491. Récupéré sur https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/46691448/s0167-6393_2802_2900128-020160621-5904-a5uqvv-with-cover-page-v2.pdf?Expires=1637701837&Signature=IeAmHZZWFkFahCP4rhOgqHUe5E4U3NkOSglRIFvsmKbpT2hAqlGH0scSWpFk7yn9r7AVPq5DihfGM2SuN0Wj-k0ccSKXXCVzZbKESr~z~oUCFP2

Fromkin, V., Rodman, R., & Hyams, N. (2011). *An introduction to language* (éd. 9). Wadsworth.

Grosjean, F. (1984). Le bilinguisme: vivre avec deux langues. *Revue Tranel, 7*, 15-41. Récupéré sur http://www.unine.ch/files/live/sites/tranel/files/Tranel/07/Grosjean_15.pdf

Grosjean, F. (1989). Neurolinguists, beware! The bilingual is not two monolinguals in one person. *Brain and language, 36*, 3-15.

Grosjean, F. (2018). Être bilingue aujourd'hui. *Revue française de linguistique appliquée, XXIII*, 7-14. Récupéré sur https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2018-2-page-7.htm

Guiora, A., Beit-Hallahmi, B., Brannon, R., Dull, C., & Scovel, T. (1972). The effects of experimentally induced changes in ego states on pronunciation ability in a second language: An exploratory study. *Comprehensive Psychiatry, 13*(5), 421-428. Récupéré sur https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/5080387/

Hagège, C. (1996). *L'enfant aux deux langues.* Odile Jacob.

Hakuta, K., & Díaz, R. M. (1985). The relationship between degree of bilingualism and Click for Articlecognitive ability: a critical discussion and some new longitudinal data. *Children's Language, 5*, 319-344. Récupéré sur https://web.stanford.edu/~hakuta/www/research/publications/(1985)%20-%20THE%20RELATIONSHIP%20BETWEEN%20DEGREE%20OF%20BILINGUALISM%20AND.pdf

Krashen, S. (2003). *Explorations in Language Acquisition and Use.* Heinemann. Récupéré sur Explorations in Language Acquisition and Use: https://www.researchgate.net/publication/349255011_Explorations_in_Language_Acquisition_and_Use#fullTextFileContent

Krashen, S. D. (2006). The critical period for language acquisition and its possible bases. *Annals of the New York Academy of Sciences, 263*(1), 211-224. Récupéré sur https://www.researchgate.net/publication/229697510_The_critical_period_for_language_acquisition_and_its_possible_bases

Krashen, S. D., & Terrel, T. D. (1998). *The natural approach.* Prentice Hall Europe.

Lenneberg, E. H. (1967). *Biological foundations of language.* Wiley.

Lenneberg, E. H. (1969). On explaining language. *Science, 164*(3880), 635-643. Récupéré sur http://www.jstor.org/stable/1725957

Liu, Q., & Liu, Z. (2021). A review on the relationship between bilingualism and working memory. *Open Journal of Modern Linguistics, 11*(2), 121-134.

Mechelli, A., Crinion, J. T., Noppeney, U., O'Doherty, J., Ashburner, J., Frackowiak, R. S., & Price, C. J. (2004). Structural plasticity in the bilingual brain. *Nature, 431*, 757. Récupéré sur https://www.nature.com/articles/431757a#citeas

Peal, E., & Lambert, W. E. (1962). The relation of bilingualism to intelligence. *Psychological Monographs: General and Applied, 76*(27), 1-23. Récupéré sur https://psycnet.apa.org/record/2011-17952-001

Penfield, W., & Roberts, L. (1959). *Speech and Brain Mechanisms.* Princeton University Press. Récupéré sur https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9781400854677/html

Perani, D., Paulesu, E., Galles, N. S., Dupoux, E., Dehaene, S., Bettinardi, V., . . . Mehler, J. (1998). The bilingual brain. Proficiency and age of acquisition of the second language. *Brain, 121*(Pt 10), 1841-1852. Récupéré sur https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/9798741/

Pliatsikas, C. (2020). Understanding structural plasticity in the bilingual brain: The Dynamic Restructuring Model. *Bilingualism: Language and Cognition, 23*(2), 459-471.

Pulvermüller, F., & Schumann, J. H. (1994). Neurobiological Mechanisms of Language Acquisition. *Language Learning, 44*(4), 681-734. Récupéré sur https://onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1111/j.1467-1770.1994.tb00635.x

Rahman, M. M., Pandian, A., Karim, A., & Shahed, F. H. (2017). Effect of Age in Second Language Acquisition: A Critical Review from the Perspective of Critical Period Hypothesis and Ultimate Attainment. *International Journal of English Linguistics, 7*(5).

Ronjat, J. (1913). *Développement du langage observé chez un enfant bilingue.* H. Champion. Récupéré sur https://pure.mpg.de/rest/items/item_2376686_2/component/file_2376685/content

Singleton, D. (2007). The Critical Period Hypothesis: some problems. *Interlingüística*(17), 48-56. Récupéré sur https://www.researchgate.net/publication/28165671_The_Critical_Period_Hypothesis_some_Problems

Skutnabb-Kangas, T. (1981). *Bilingualism or not: The education of minorities.* Multilingual matters 7. Récupéré sur https://books.google.com.mx/books?id=70UUGw7UM6AC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Stein, M., Winkler, C., Kaiser, A., & Dierks, T. (2014). Structural brain changes related to bilingualism: does immersion make a difference? *Frontiers in psychology, 5*(329), 1-7.

Vihman, M. M. (1985). Language differentiation by the bilingual infant. *Journal of child language, 12*, 297-324. Récupéré sur https://www.researchgate.net/profile/Marilyn-Vihman/publication/246645903_Language_differentiation_by_the_bilingual_infant/links/551fa1fc0cf2a2d9e140789d/Language-differentiation-by-the-bilingual-infant.pdf

ANNEXES.

Contexte

1. *Des informations sur la mère* :

Nationalité de la mère : Russe.
Nationalité du père : Mexicaine.
Langues parlées :
Mère : Russe, allemand, espagnol, anglais.
Père : Espagnol, anglais.
Des enfants : Une fille.

2. *Des informations sur la fille :*

Âge : 3 ans et demi.
Nationalité : Mexicaine.
Ses relations (avec sa famille, à l'école) :

- Elle a des relations avec des autres enfants de l'école, avec sa famille et des amis de la famille.
- À l'école, elle parle en espagnol.
- Elle a également des amis du même âge avec qui elle parle russe.
- Elle parle aussi en russe avec ses proches.

Interview avec les parents

Cette interview est dirigée aux parents du sujet d'étude pour obtenir des informations par rapport au contexte dans lequel se développe le processus d'acquisition de deux langues : l'espagnol et le russe.

1. *Depuis quand votre fille a commencé à avoir du contact avec les deux langues ?*

Depuis sa naissance

2. Apprend-elle une autre langue en plus de l'espagnol et le russe (L3) ?

Elle apprend l'anglais à l'école maternelle.

3. A-t-elle des personnes avec qui parler russe en plus de sa mère ?

Oui, avec ses grands-parents, son oncle et son cousin, ils parlent par des appels vidéo.

4. Avec qui parle-t-elle russe et avec qui parle-t-elle espagnol ?

Elle parle espagnol avec son père, la famille de son père, des amis de la famille, à la maternelle, dans la rue, avec ses jouets.
Elle parle russe avec moi (sa mère), ma famille et mes amies, avec son chat et avec ses jouets.

5. À quelle fréquence voyagez-vous en Russie ?

Elle n'a jamais voyagé en Russie

6. À quelle fréquence parle-t-elle avec ses proches en Russie ?

Une ou deux fois par semaine.

7. A-t-elle montré des sentiments de rejet envers une des langues qu'elle est en train d'acquérir ?

Au début oui, jusqu'à 2 ans lorsque je demandais de répéter des phrases en russe plusieurs fois. Après, de 2 à 3 ans, elle m'a dit qu'elle ne voulait plus le faire.

Tableau 1

Âge	***Description***	***Espagnol***	***Russe***
Naissance – 5 mois	Réagit au bruit/musique/voix. Cris puis vocalisations	**X**	
5-6 mois	Se retourne vers un bruit. Babille.	***X***	
6-8 mois	Production des premières syllabes.	**X**	**X**
12 mois	Production de quelques syllabes.	**X**	**X**
18 mois	« Non ». Compréhension de phrases courtes. Dit quelques mots.	**X**	**X**
2 ans	Comprend les phrases plus complexes. Fait des phrases de 2 mots. Lexique d'environ 300 mots. Début des questions.	**X**	
3 ans	« Je ». Mots compris avant d'être exprimés. Production de formes interrogatives et négatives.	**X**	**X**

Tableau 2

1. Noms. Pour indiquer le féminin ou le pluriel des choses dont on parle, on utilise des formes d'articles différentes.	Espagnol			Russe		
Devant un nom, votre enfant emploie-t-il par exemple :	Jamais	Quelque fois	Souvent	Jamais	Quelque fois	Souvent
Un, le			**X**	---	---	---
Une, la			**X**	---	---	---
Des, les		**X**		---	---	---

Tableau 3

2. Verbes. Pour indiquer le féminin ou le pluriel des choses dont on parle, on utilise des formes d'articles différentes.	Espagnol			Russe		
A) Votre enfant emploie-t-il des verbes au présent :	Jamais	Quelque fois	Souvent	Jamais	Quelque fois	Souvent
Par exemple : Je/il mange, Tu finis. Nous mangeons, finissons. Vous mangez, finissez. Ils mangent, ils finissent.			**X**		**X**	
B) Votre enfant emploie-t-il des verbes à l'impératif.						
Par exemple : Donne, mange.			**X**			**X**
C) Votre enfant emploie-t-il des verbes au passé.						
Participe passé seul, par exemple : mangé, fini. *			**X**		**X**	
Passé composé, par exemple : (j') ai mangé, (j') ai fini. *			**X**			**X**
D) Votre enfant utilise-t-il des verbes à l'infinitif.						
Infinitif seul, par exemple : manger, partir.			**X**			**X**
Précédé d'un autre verbe, par exemple : (je) vais manger, (je) veux partir.			**X**			**X**
E) Votre enfant emploie-t-il d'autres formes simples pour exprimer le passé ou le futur.						
-Imparfait, par exemple : je mangeais, je partais. -Futur, par exemple : je mangerai, je partirai.			**X**			**X**

Tableau 4

3. Adjectifs.	Espagnol			Russe		
Votre enfant utilise-t-il la forme masculine et féminine d'un même adjectif ?	Jamais	Quelque fois	Souvent	Jamais	Quelque fois	Souvent
Par exemple : Petit et petite, grand et grande.		**X**			**X**	

Tableau 5

4. Formes particulières de verbes. Voici des formes particulières de verbes (en espagnol). Parmi celles qui suivent, indiquez celles que votre enfant utilise. *	Espagnol	Russe
Yo soy (Je suis)	**X**	**X**
Yo doy (Je donne)		
Yo vengo (Je viens)	**X**	
Yo sé (Je sais)		**X**
Él pide (Il demande)		
Él sabe (Il sait)		
Yo estoy (Je suis)	**X**	**X**
Él es (Il est)	**X**	**X**
Él va (Il va)	**X**	
Yo pongo (Je mets)		
Él cuenta (Il raconte)		
Yo digo (Je dis)	**X**	**X**
Él dice (Il dit)	**X**	**X**

Tableau 6

5. Erreurs sur les formes particulières des verbes. Assez souvent les enfants font des erreurs de terminaison sur ces formes. Ces erreurs peuvent être le signe d'un progrès du langage. Indiquez si votre enfant produit les erreurs suivantes (lorsque plusieurs formes sont proposées, soulignez celle qu'il produit).	Espagnol			Russe *Il n'y a pas de comparaison avec le russe.		
	Jamais	Quelque fois	Souvent	Jamais	Quelque fois	Souvent
Está rompido (C'est cassé)			**X**			
No sabo (Je ne sais pas)			**X**			
No cabo (Je ne rentre pas)	**X**					
Vállate (Va t'en)			**X**			
Con ti (Avec toi)			**X**			

Videos